



HAL
open science

L'armement en Europe tempérée au premier et second âge du Fer, 750-10 avant notre ère (Hallstatt-La Tène)

Jean-Paul Guillaumet

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet. L'armement en Europe tempérée au premier et second âge du Fer, 750-10 avant notre ère (Hallstatt-La Tène). BONNAMOUR Louis (dir.). Du silex à la poudre : 4000 ans d'armement en val de Saône. Exposition, Chalon-sur-Saône, 1990-1991, Éd. Monique Mergoil, p. 55-89, 37 fig., 1990. hal-03364636

HAL Id: hal-03364636

<https://hal.science/hal-03364636v1>

Submitted on 25 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EXPOSITION 1990-1991

du silex à la poudre...

4 000 ans d'armement en val de saône

catalogue rédigé sous la direction de L. Bonnamour

avec des contributions de : A. Baill, L. Bonnamour, O. Bouzy, L. Chabal,
M. Feugère, J. P. Guillaumet.
restaurations : R. Girardin.
dessins : C. Michel.
maquettes : M. Josserand, C. Michel.

ouvrage publié avec le concours du musée Denon à Chalon-sur-Saône, des amis du musée Denon, du centre Jeanne D'Arc à Orléans, du musée des Ursulines à Mâcon, du Comité de recherche archéologique en Bourgogne.

éditions monique mergoil montagnac 1990

sommaire

1. La Saône et les armes	11
L. BONNAMOUR	
2. Les armes de l'Age du Bronze	21
L. BONNAMOUR	
3. Les armes de l'Age du Fer	55
J.-P. GUILLAUMET	
4. Les armes romaines	93
M. FEUGÈRE (bois déterminés par L. Chabal)	
5. Les armes des 6 ^e et 7 ^e siècles	119
A. BAILLY	
6. Le problème des invasions normandes	147
L. BONNAMOUR	
7. Les armes du 9 ^e au 15 ^e siècle	151
O. Bouzy	
8. La restauration du mobilier archéologique	183
R. GIRARDIN	
Abréviations utilisées	185
Bibliographie générale	187

3. L'Armement en Europe Tempérée au Premier et Second Age du Fer 750-10 avant notre ère (Hallstatt/ La Tène)

LE PREMIER AGE DU FER OU PÉRIODE DE HALLSTATT (750-450)

Successeurs des aristocrates du Bronze Final, les princes hallstattiens exercent leur pouvoir sur une population en majorité agricole d'où émergent leurs vassaux. Les grands combats regroupant des centaines d'individus ne sont pas encore institués. Les guerres, dans une époque que les historiens considèrent comme paisible, sont plutôt des escarmouches entre petits groupes où la valeur individuelle joue un grand rôle.

Aux premières périodes du Hallstatt, le fantassin est équipé de lances, piques ou simples bois durcis au feu, fronde et couteau à la lame droite ou recourbée. Le prince et ses vassaux le plus souvent cavaliers sont équipés de la grande épée de bronze ou de fer de plus d'un mètre de long à frapper de taille, au fourreau de bois ou de cuir terminé par des grandes bouterolles en bronze, la lance et parfois de la hache à lancer. Nous ignorons l'existence d'un équipement défensif en feutre, cuir ou peau.

Au Hallstatt final, les Princes exercent leur puissance sur des petites principautés dont les centres sont des sites fortifiés. Lieu d'habitat permanent et siège du pouvoir ces gros bourgs, de rarement plus de 3 hectares, sont ceinturés par des palissades ou des remparts en bois, pierres ou briques crues. Ces longs murs, flanqués régulièrement de tours sont renforcés de puissantes défenses en chicane au niveau de l'entrée. Le Prince en majorité cavalier, possède en armement principal un poignard à fourreau de bronze et à poignée à antennes. Il est armé aussi de lances au fer long et étroit à douille et hampe de bois. En Aquitaine et dans le Nord de l'Espagne, la lance est d'un type particulier ; le fer se continue par une hampe en fer terminée par un talon du même métal. Ce guerrier possède parfois un arc et un carquois avec des flèches aux pointes en fer à douille ou à soie. Les petits gens conservent le même équipement qu'auparavant. Les armes défensives connues par quelques statues comme le guerrier d'Hirschlanden sont le chapeau conique en cuir ou feutre et la cuirasse en cuir.

LE DEUXIÈME AGE DU FER, PÉRIODE DE LA TÈNE OU GAULOISE.

Les gaulois, peuples dont le berceau se situe en Allemagne du Sud, couvrent d'une civilisation homogène l'Europe tempérée à partir du 5^e siècle. D'envahisseurs, ils deviennent rapidement sédentaires et créent dans les derniers siècles les premières villes fortifiées, les oppida. D'une superficie pouvant couvrir jusqu'à plus de 600 hectares, l'oppidum est un centre économique, politique et commercial ceint d'une fortification. Celle-ci, sans tour saillante, se présente comme un long mur qui dévale les vallées si besoin et se positionne au niveau de la crête militaire à l'opposé des remparts précédents toujours en rebord de plateau. La structure de ces remparts est en bois, pierre et terre. Le type le plus connu décrit par César est le *murus gallicus*, parement de pierres, assemblage de poutres lié par des fiches en fer et hourdé de terre battue.

La bravoure au combat des Gaulois est renforcée par le sentiment de terreur qu'inspirèrent les grandes invasions que subissent Grecs et Romains aux 4^e et 3^e siècles avant notre ère. Leur qualité de combattant, la valeur de leur armement et leur courage en font avant la guerre des Gaules des mercenaires recherchés et appréciés par les Tyrans de Grande Grèce, les souverains d'Égypte, les généraux Carthaginois puis sous César des auxiliaires et sous l'empire Romain un fort contingent des légionnaires. Les guerriers gaulois aiment, nous disent les auteurs antiques, réaliser des actes de bravoure individuels. Ils savent se rendre effrayant par leur aspect : torse nu, cheveux teints, boucliers peints de couleurs vives et armes au fourreau de fer ou de bronze étincelant. Le mythe du guerrier gaulois paillard, querelleur et indiscipliné diffusé dans les manuels scolaires depuis un siècle est fortement remis en question actuellement. En effet, les qualités qui le font devenir mercenaire des puissances méditerranéennes, l'évolution de son équipement au fur et à mesure de l'apparition de nouvelles techniques de combat font qu'il faut considérer ces aspects indisciplinés comme l'exagération de faits individuels remarquables et non le comportement du général guerrier gaulois.

LES ARMES OFFENSIVES

L'arme offensive gauloise par excellence est l'épée utilisée tant par le fantassin que le cavalier. D'une conception totalement différente du poignard hallstattien qui subsiste à la première période, elle subit une évolution tant dans la fabrication du fourreau que dans celle des lames. Arme de taille et d'estoc dans ses premières périodes, elle devient en même temps qu'elle s'allonge à la dernière période une arme essentiellement de taille à l'extrémité mousse et même droite. Cette lame se termine par une soie sur laquelle est fixée une poignée en bois, os et métal. Le fourreau en fer ou bronze porte la fixation (pontet) du baudrier ou ceinture. Il se constitue de deux tôles de bronze ou de fer serties par gouttières et renforcées par une boutterolle.

Les fourreaux sont fabriqués comme les épées dans un petit nombre d'ateliers et on peut définir actuellement de grands centres de fabrication, en Europe Centrale, en Suisse et en Champagne. La fixation des fourreaux est particulièrement élaborée. Elle doit ne pas gêner les déplacements lorsqu'elle reste fixée à la ceinture et être facile à extraire lors des combats. De la simple attache en cuir, on évolue vers l'attache en cuir et anneaux de métal et la chaîne en fer ou bronze tressé. A la dernière période apparaît un poignard ou épée courte. Son riche décor du fourreau, le décor de la poignée en pseudo anthropoïde ou anthropomorphe avec l'extrémité au visage humain réaliste et ses inclusions symboliques de laiton dans le tiers supérieur de la lame en font une arme exceptionnelle. Portées par de riches seigneurs gaulois, elles ont peut-être la même signification que le poignard de l'officier romain. Un bel exemple de cette fabrication est la pièce présentée à cette exposition provenant de Mirebeau sur Bèze (Côte-d'Or).

Les couteaux ne sont pas pour les Gaulois des armes de guerre. Ils sont utilitaires, domestiques et compléments indispensables du chasseur et de l'homme de la campagne.

Les lances et javelots se retrouvent en grand nombre dans les habitats et les sépultures. C'est une pièce très utilisée par une partie importante de la population masculine au combat ou contre les bêtes sauvages. Les variations de longueur, de poids et de décors sont souvent interprétées comme des caractères chronologiques. De récents travaux (Rapin 1988) démontrent que les variations typo-chronologiques sont faibles et que les caractéristiques sont liées aussi à emplois différents.

L'arc et la flèche sont utilisés à partir de la Tène moyenne. Les flèches sont munies de pointes en fer en général à barbelures. Des archers gaulois sont inclus lors de la Guerre des Gaules dans les troupes auxiliaires des légions de César.

La fronde, aussi signalisée par César, est l'appropriation d'une technique méditerranéenne. On a recueilli des balles en plomb et terre cuite sur de nombreux sites d'oppidum, ainsi en Bourgogne à Bibracte (Mont-Beuvray).

L'ARMEMENT DÉFENSIF

Il se constitue en priorité du bouclier en bois. Il est renforcé à partir du 3^e siècle par des pièces en fer : orle, umbo et manipule. Les casques sont rares à la période celtique. Les premiers sont hérités des types du Hallstatt. Les casques coniques à couvre nuque et visière dit de Berru sont peut-

être les prototypes pour la génération dite Italo-grecque ou Italo-celtique qui se complète de couvre-joues. Les exemplaires tardifs en calotte avec couvre-joues et couvre-nuque sont très inspirés des casques romains de la même période.

La cuirasse peu utilisée est en cuir, en feutre et à partir du 3^e siècle en fer du type cotte de maille. La statue en pierre d'époque tardive d'un guerrier gaulois découvert à Vachères (Vaucluse) porte ce modèle.

D'autres équipements accompagnaient ces armes : les enseignes, les trompettes et les chars. Le char du Hallstatt est un moyen de locomotion de parade. Le char de La Tène est un moyen de combat que les aristocrates de La Tène I et La Tène II, font décorer de riches ornements de fer et de bronze. A deux roues, tiré par deux chevaux, il est monté par un conducteur et un guerrier. C'est un moyen de percer et haréler les lignes ennemies et de poursuivre l'adversaire. Il peut, nous dit un auteur ancien, être muni de faux aux roues pour entailler les pieds des chevaux et des fantassins. Le noble est aussi parfois au combat entouré de chiens du type molosse.

LA SIGNIFICATION DES ARMES DU 1^{ER} ET 2^E AGE DU FER DANS LE COTÉ DE LA SAÔNE.

La plupart des armes présentées à cette exposition a été recueillie dans la Saône. Une petite partie de cette collection provient d'habitats ou de sépultures submergés par les corrections des eaux. La majorité est issue du lit même du fleuve et montre une remarquable homogénéité. Celle-ci a donné lieu à de multiples hypothèses. La plus courante est d'attribuer ces armes offensives à des combats menés aux abords du gué pour s'en assurer l'accès. Cependant, ainsi que l'a fait remarquer depuis plusieurs années L. Bonnamour, les batailles ou escarmouches sur les gués n'auraient pas permis de jeter des épées dans les fourreaux. Or c'est le cas pour la majorité des épées de La Tène. La prédominance des armes offensives, d'épées et lances ne doit pas faire l'objet d'une interprétation de sélection des armes immergées. Elle est due à la technique de récolte de ces objets. Les parties de boucliers et de chaînes de ceinturons n'ont pas résisté aux corrosions de l'eau et aux trépidations des godets et cribles des dragues.

Depuis une dizaine d'années les spectaculaires découvertes d'offrandes en particulier d'armes offensives et défensives dans les sanctuaires gaulois étudiés permettent de formuler de nouvelles hypothèses. Les épées dans les fourreaux, les lances ne sont-elles pas une partie des offrandes au dieu *bu* aux dieux du fleuve aux abords des gués ? Il s'agirait alors d'un rite de don du même type que celui observé aux abords des ponts des lacs Suisses.

Ces armes apportent d'autre part une connaissance décisive dans l'histoire de la Bourgogne. Elles sont les témoins d'une occupation celtique du 5^e au 2^e siècle en Bourgogne que la fouille de sites terrestres commence seulement à découvrir.

J.-P. GUILLAUMET

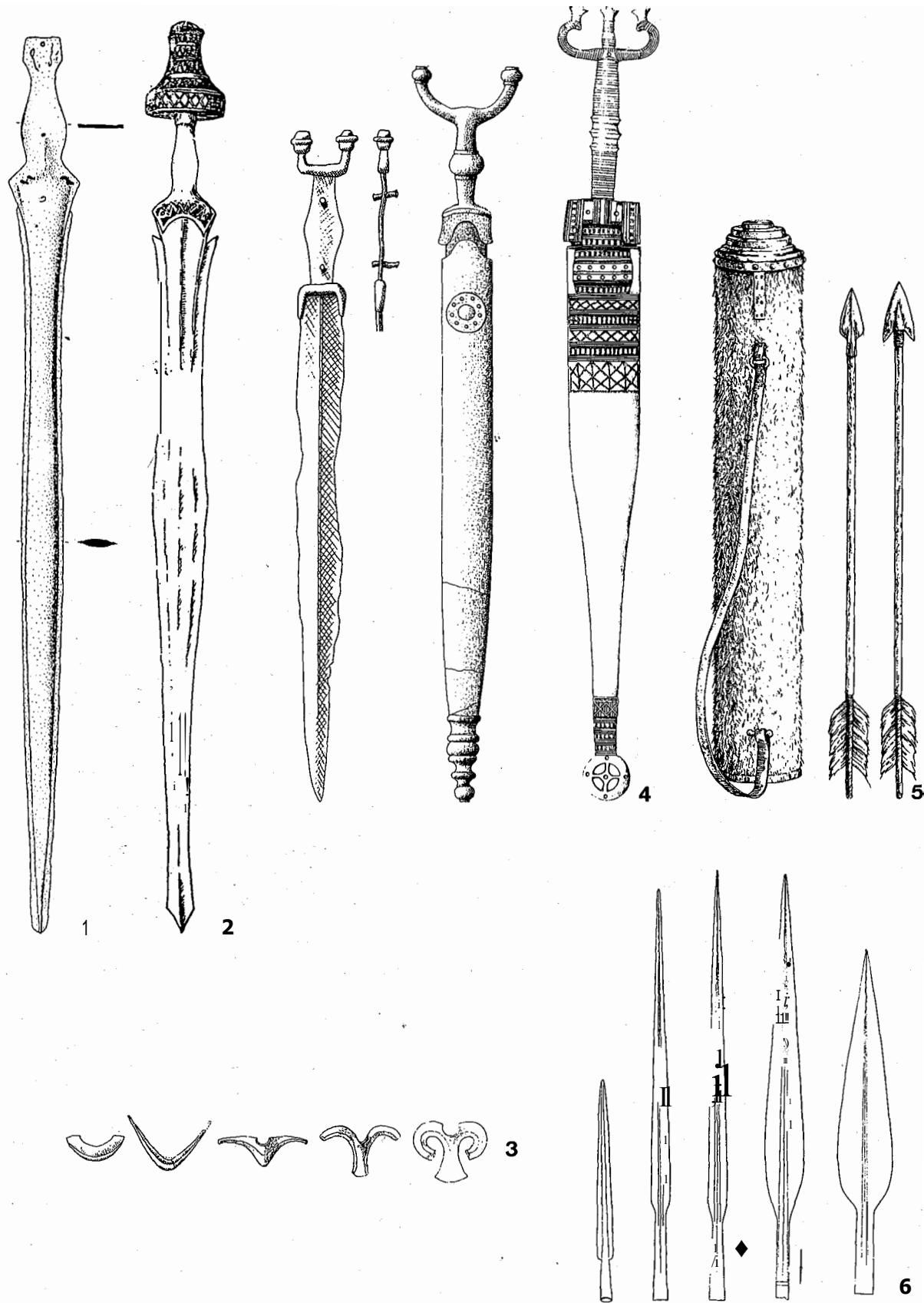


Fig. 41. - Principales armes du Hallstatt Final (diverses échelles) : *Hallstatt Ancien et Moyen* ; 1, épée en bronze ; 2, épée en fer à poignée en os et en ambre ; 3, bouterolles en bronze. *Hallstatt Final* ; 4, poignards à fourreau de bronze et de fer et poignées en bronze et en fer appelés couramment "poignards à antennes" ; 5, carquois et flèches ; 6, lances en fer.

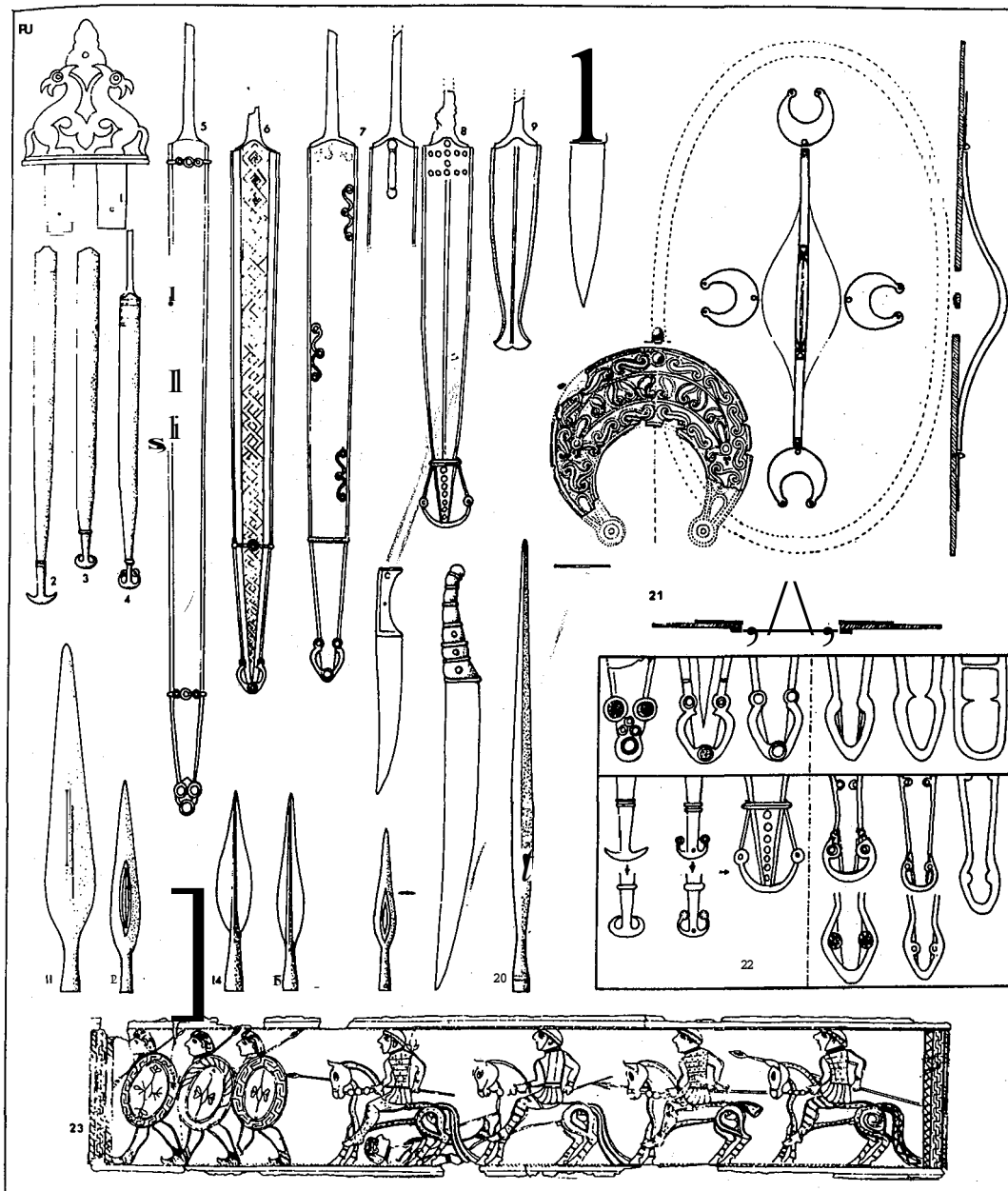


Fig. 42. - Armement du 5^e siècle av. J.-C., période de transition entre le 1^{er} et le 2^e Age du Fer. D'après A. Rapin, 1983-1984, catalogue de l'exposition "L'art celtique en Gaule", pp 69-79.

1) Crochet de ceinture orné d'animaux fantastiques. Chouilly les Jogasses (Marne), Epernay. Ech. 1.
 2, 3 et 4) Trois dagues "jogassiennes" à fourreau mixte de bronze et fer. Les Jogasses, Epernay.
 5) Grande épée dans son fourreau à bouterolle trilobée. Somme Bionne (Marne). Collection Morel.
 6) Epée dans son fourreau de bronze à décor géométrique. Vert-la-Gravelle (Marne). Musée Berlin.
 7) Epée dans son fourreau de fer orné d'appliques. Les Jogasses (Marne). Musée Epernay.
 8) Epée courte (glaiive) dans son fourreau de bronze à large bouterolle ajourée, Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne). Collection Nicaise.
 10) Poignard dans son fourreau de fer, poignée en os. Bussy-le-Château (Marne). Collection de Baye, M.A.N.
 9) Poignard dans son fourreau de bronze. Les Jogasses (Marne). Epernay.
 11) et 12) Grands fers de lances ornés de sillons. Vert-la-Gravelle, Collection de Baye, M.A.N.

13) Grand talon de lance. Somme Suippe, Collection de Baye, M.A.N.
 14 et 15) Fers de lances. Les Jogasses (Marne). Epernay.
 16 et 17) Fers de lance et de javelot. Acy-Romance (Ardennes). Charleville-Mézières.
 18) Coutelas. La Veuve Recy (Marne). Epernay.
 19) Grand coutelas. Tombe à char des Sept Saulx (Marne). Collection Nicaise.
 20) Grand fer de lance. Varilles (Marne). Collection Nicaise.
 21) Bouclier orné d'appliques de bronze. Etréchy (Marne). M.A.N.
 22) Evolution des bouterolles de fourreau de la phase I et leur prolongement dans les phases suivantes.
 23) Décor gravé sur le fourreau de bronze de Hallstatt (Autriche) fin 5^e siècle. Les fantassins portent la lance et le bouclier, les cavaliers portent le casque, la lance, une tunique et le pantalon. Un seul d'entre eux (le 3^e) porte l'épée. (D'après M. Kliesh).

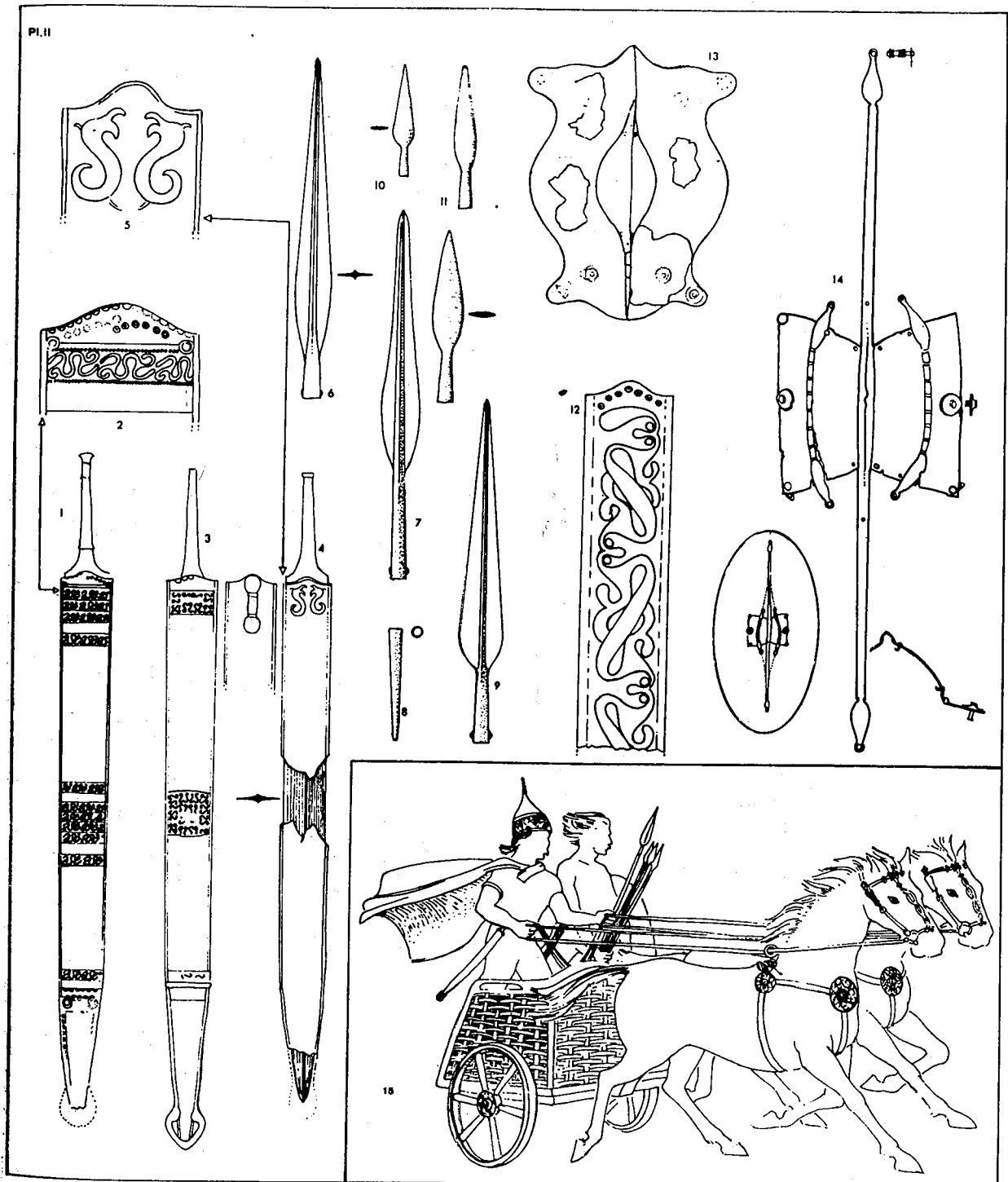


Fig. 43.— Armement du 4^e siècle av. J.-C. D'après A. Rapin, 1983-1984.

- 1) Epée et son fourreau orné de rinceaux. Epiais Rhus, Musée de Guiry-en-Vexin.
- 2) Epiais Rhus. Détail du décor au repoussé sur feuille de bronze.
- 3) Epée et fourreau ornés d'appliques. Bussy-le-Château (Marne).
- 4) Epée avec fourreau de fer orné de la paire d'animaux fantastiques. Les Jogasses (Epernay).
- 5) Détail (griffons-lyre zoomorphe). Les Jogasses (Epernay).
- 6, 7 et 8) Fers et talons de lance. Les Jogasses (Epernay).

- 9, 10 et 11) Fers de javelot. Les Jogasses (Epernay).
- 12) Fragment du fourreau de bronze de Filottrano (Italie) orné de rinceaux.
- 13) Bouclier (umbo et appliques). Dürrnberg, Hallein (Autriche).
- 14) Umbo de bouclier en bronze. Saint-Etienne au Temple, (Marne). M.A.N.
- 15) Le char de combat au début de la phase II avec ses guerriers d'après le matériel de la sépulture de la gorge Meillet (Marne). M.A.N.

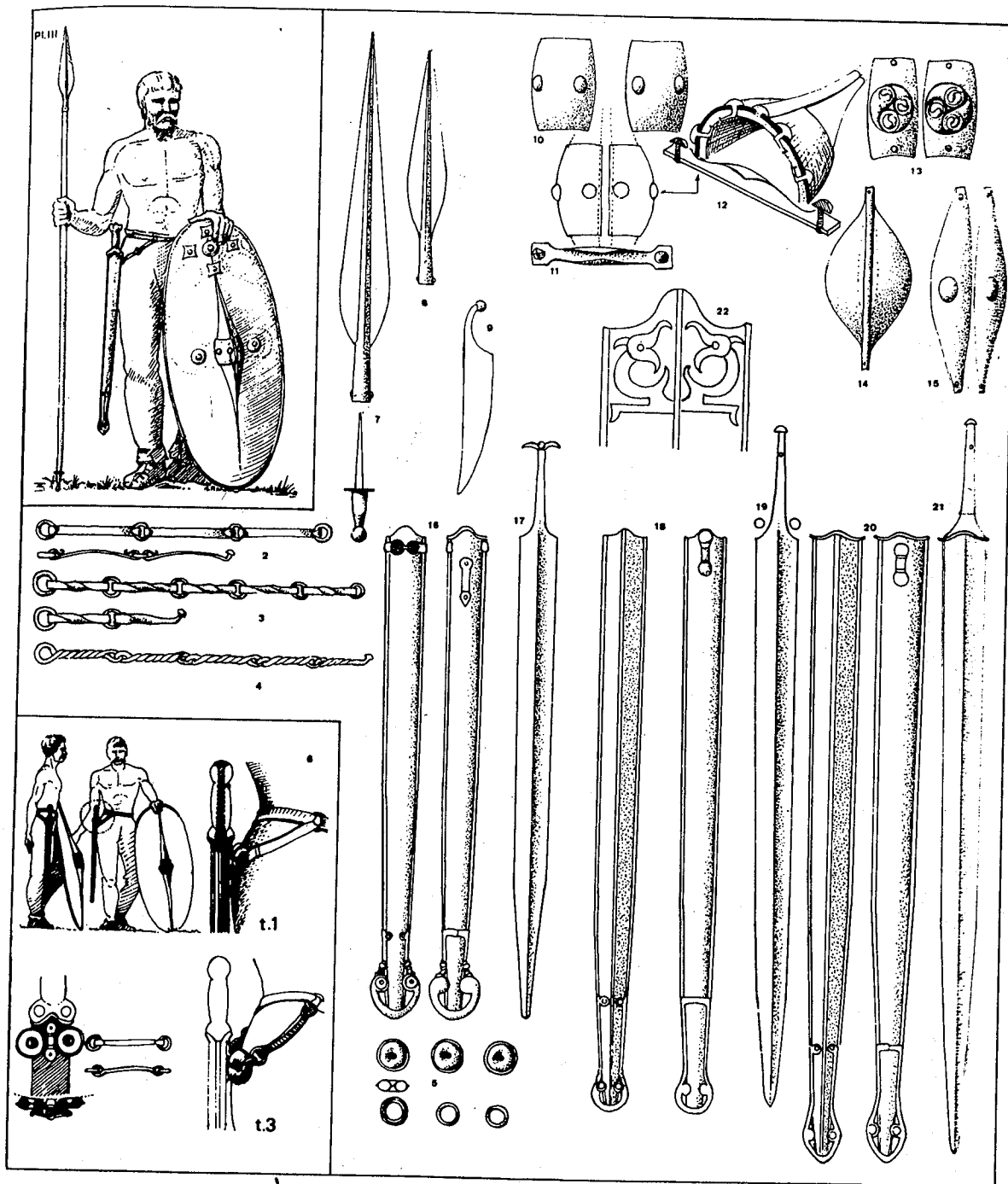


Fig. 44.— Armement du 3^e siècle av. J.-C. D'après A. Rapin, 1983-1984.

- 1) Guerrier du début du 3^e siècle. Morains les Terres Rouges, (Marne). Musée d'Épernay.
- 2) Ceinturons métalliques à barre. Morains et Ecury le Crayon, Marne, Musée d'Épernay.
- 3) Ceinturon à barres torsées. Gravon, Seine-et-Marne.
- 4) Ceinturon à fils fortement torsadés. Bromeilles, Loiret, Musée de Pithiviers (Loiret).
- 5) Anneaux de ceinturons creux et plats. Ecury le Crayon, Epernay.
- 6) Hypothèses d'intégration des anneaux dans le ceinturon.
- 7) Lance et talon. Morains les Terres Rouges.
- 8) Lance. Ecury le Crayon.

- 9) Couteau. Kara Burma (Yougoslavie), Musée de Belgrade.
- 10 et 11) Umbo de bouclier bivalve avec manipule. Ecury le Crayon, Epernay.
- 12) Reconstitution en coupe de l'ensemble sur la spina du bouclier.
- 13) Umbo décoré en relief. Nogent-sur-Seine. M.A.N.
- 14 et 15) Umbos bivalves. Gravon et Vert-la-Gravelle, M.A.N.
- 16 et 17) Épée et fourreau à large bouterolle ajourée. Bromeilles, Montargis.
- 18 et 19) Épée et fourreau. Ecury le Crayon, Epernay.
- 20 et 21) Épée et fourreau. Ecury le Crayon, Epernay.
- 22) Entrée de fourreau décorée de griffons affrontés.

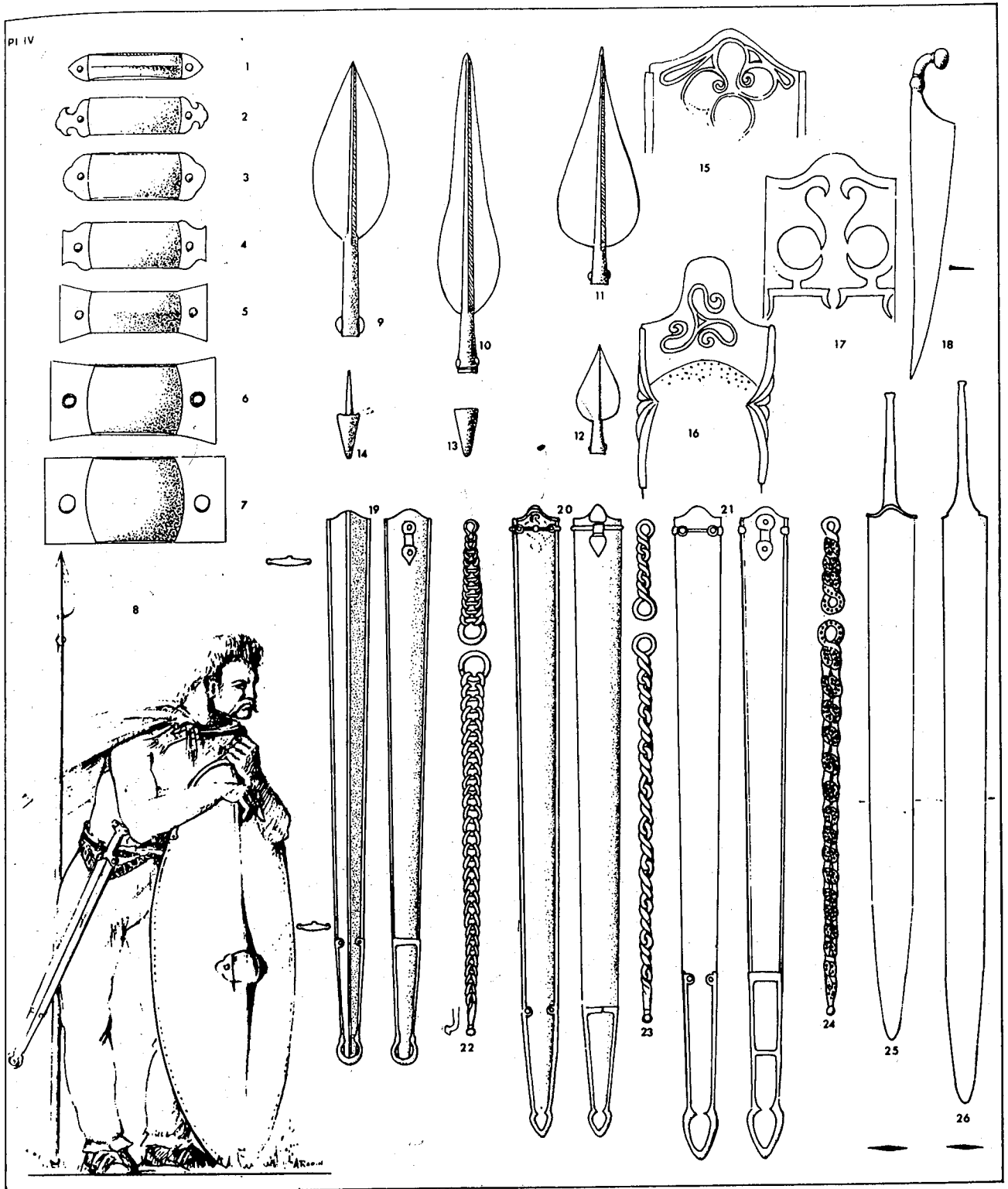


Fig. 45.— Armement du 2^e siècle av. J.-C. D'après A. Rapin, 1983-1984.

1 à 7) Quelques types d'umbos fréquents à Gournay-sur-Aronde (Oise). Musée Vivenel.

8) Guerrier du début du 2^e siècle.

9 et 12) Fers de lances. Gournay-sur-Aronde, Musée Vivenel.

13 et 14) Talons de lances. Gournay-sur-Aronde, Musée Vivenel.

15 et 16) Entrées du fourreau ornées de décor d'origine végétale. Gournay-sur-Aronde, Musée Vivenel.

17) Fourreau orné du motif évolué des griffons affrontés. La Terre-Suisse (Neuchâtel).

18) Coutelas à soie boulée. Yougoslavie.

19 à 21) Fourreaux recto-verso s'échelonnant du début à la fin de la 4^e phase. Gournay-sur-Aronde, Musée Vivenel.

22 à 24) Trois types de chaînes de ceinturon en fer.

25 et 26) Deux types d'épées du début et de la fin de la 4^e phase.

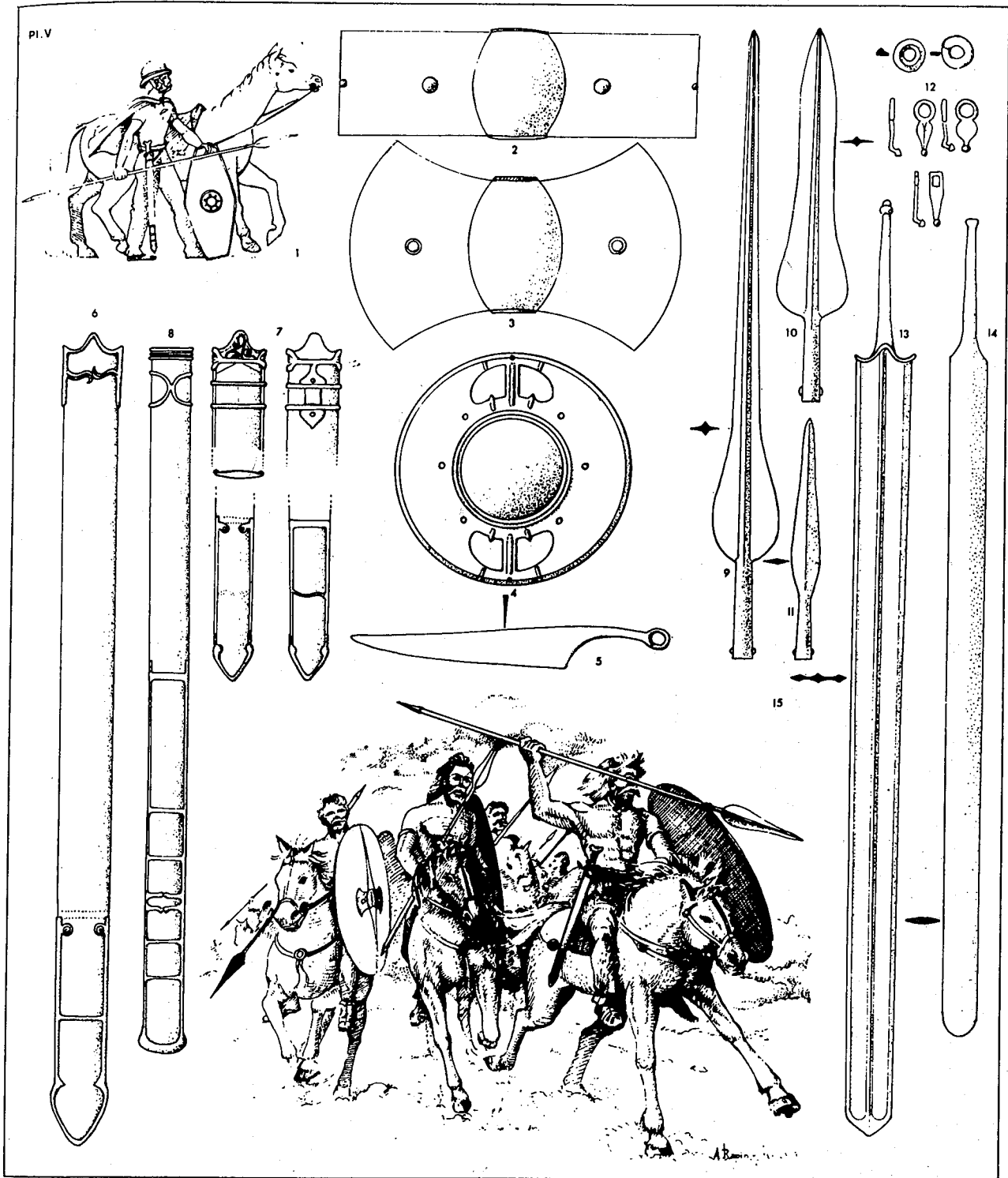


Fig. 46.— Armement du 1^{er} siècle av. J.-C. D'après A. Rapin, 1983-1984.

1) Cavalier du milieu du 1^{er} siècle avant J.C. (Novomesto, Yougoslavie).

2 et 3) Grands umbos de boucliers. Gournay-sur-Aronde, (Oise). Musée Vivanel.

4) Umbo "Précirculaire". Kara Burma, Yougoslavie, Belgrade.

5) Coutelas à soie annelée. Yougoslavie.

6 et 7) Grands fourreaux décorés. Gournay-sur-Aronde, (Oise). Musée Vivanel.

8) Fourreau à "échelles". La Tène (d'après Vouga).

9 et 10) Fers de lances.

11) Fer de Javelot.

12) Anneaux et crochets de ceinturon.

13 et 14) Grandes épées. Gournay-sur-Aronde, (Oise). Musée Vivanel.

15) Charge de cavalerie gauloise. 1^{er} siècle avant notre ère.

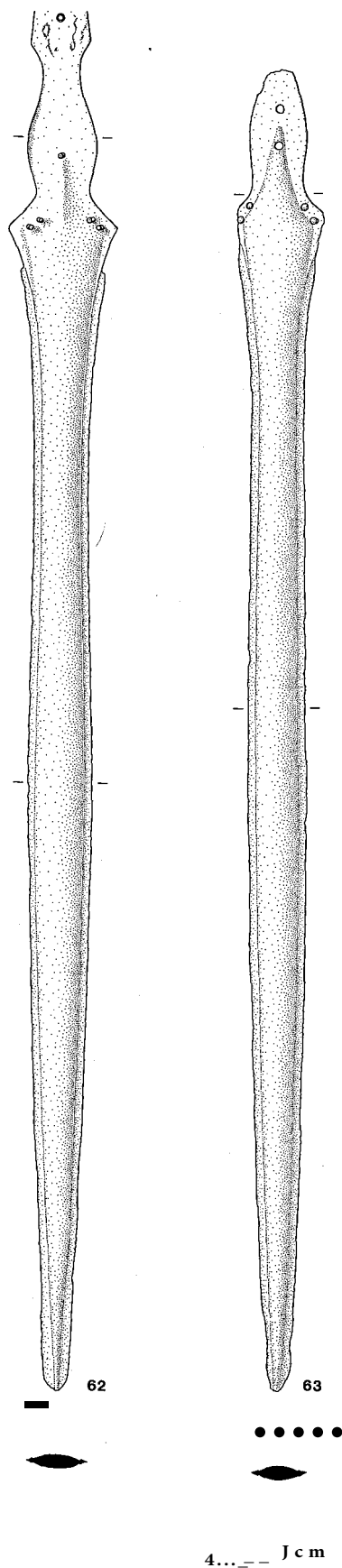


Fig. 47. - Epées en bronze du Hallstatt (8^e - 7^e siècle av. J.-C.).

62. (FIG. 47)
EPÉE EN BRONZE.

La lame au profil simple, peu épaisse et peu renflée a une section biconvexe à rainures peu prononcées. La languette et son appendice sont plats et sans rebord, le ricasso est dentelé.

Long. 753 mm, larg. lame 32 mm, ép. 7,5 mm.

Marnay (71).

Bonnamour 1972, pp. 618-625.

Musée de Chalon, inv. 71.20.76.

Cette épée, de type Gündlingen est caractéristique des grandes rapières de bronze du début du premier Age du Fer. On en connaît environ une cinquantaine d'exemplaires en France ; en Bourgogne nous en avons à Veuxhailles (51) et dans un enclos circulaire à tombe centrale de Longvic (21).

8^e - 7^e siècle av. J.-C.

63. (FIG. 47)
EPÉE EN BRONZE.

La lame à profil simple, épaisse et renflée a une section biconvexe à rainures peu prononcées. Le ricasso est assez net. La languette et son appendice sont plats et sans rebord.

Long. 718 mm, larg. lame 47 mm.

La Truchère (71).

Jeannet 1968, pp. 69-97.

Musée de Tournus, inv. 82. 211.

Du même type que l'épée de Marnay, la pièce de la Truchère est caractéristique du Hallstatt ancien.

7^e siècle av. J.-C.

64. (FIG. 48)
BOUTEROLLE EN BRONZE.

Cette bouterolle à ailettes relevées, est marquée sur sa longueur par une légère saillie. Trois trous de rivet en son centre permettent la fixation du fourreau en bois ou cuir.

Long. 138 mm, haut. 70 mm.

Montbellet (71).

Musée de Tournus, inv. 88.4.21.

Du type A1 de Kossack ou 2 de Déchelette, cette bouterolle, partie extrême d'un fourreau d'une grande épée est exceptionnelle par sa qualité et sa dimension. Elle est très proche de l'exemplaire mis au jour sur le site des Grandes Chapelles à Brion (36). (Buchenschutz O. et alii 1979).

7^e siècle av. J.-C.

65. (FIG. 48)
BOUTEROLLE EN BRONZE.

Bouterolle massive à ailettes peu relevées, courtes, munies de gorges creuses.

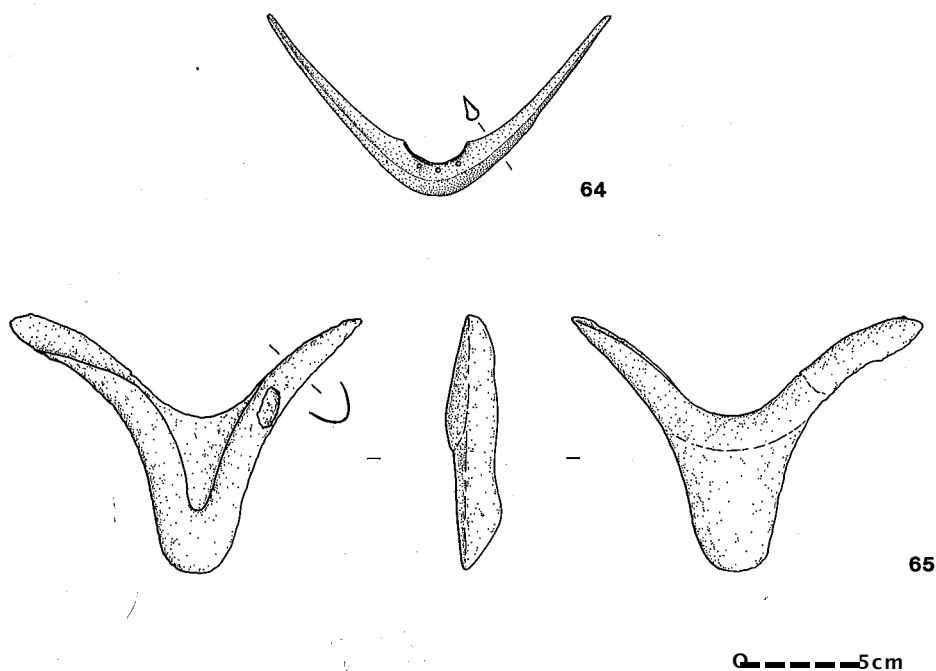


Fig. 48. - Bouterolles en bronze du Hallstatt (7^e siècle av. J.-C.).

Long. 140 mm, haut. 103 mm.
La Saône.
Pièce du type 3 de Déchelette.
7^e siècle.

66. (FIG. 49)

POINTE DE FLÈCHE EN BRONZE,

Pointe ogivale à ailerons et pédoncule très allongé. Ce dernier porte, dans son premier tiers une perforation qui permettait de claveter ou riveter la pièce de bronze sur la hampe en bois.

Long. 89 mm.

Entre Saunières et Pontoux (71).

Bonnamour 1969, p. 44, notice 94.

Musée de Chalon, inv. 66.11.8.

Comparable aux pointes languedociennes de l'Age du Fer, elle est datable du 7^e siècle av. J.-C.

67 - 68 (FIG. 49)

POINTES DE FLÈCHE EN FER.

Triangulaires, à pédoncules et à ailerons, elles sont en tôle de fer.

Long. 45 et 31 mm.

Mancey (71), Charmes.

Rajot 1986.

Musée de Tournus.

Des pointes de flèche en fer mais à douille se retrouvent dans la tombe princière de Hochdorf (R.F.A.).

Hallstatt final.

69. (FIG. 50)

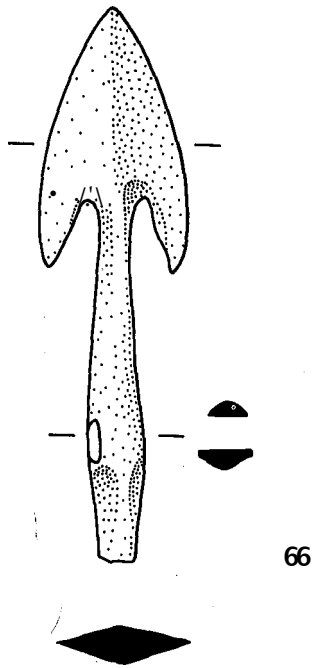
POIGNARD ET SON FOURREAU EN FER ET BRONZE.

La lame en fer, à arête médiane et jointe, se termine par une soie sur laquelle est sertie une poignée. Réalisée par assemblage de tubes creux. Elle est en forme de I le revers du fourreau en fer est très oxydé. Il est sertie par la tôle de bronze de l'avant. Celui-ci porte deux rainures latérales soulignées d'un trait gravé et d'une rainure centrale bordée de part et d'autre de demi-cercles pointés et estampés. Sa partie supérieure s'orne d'un décor symétrique de cercles pointés et demi-cercles estampés cantonnés par deux fois deux lignes perpendiculaires de points. La partie inférieure, sans bouterolle, se termine par trois rivets à têtes bombées.

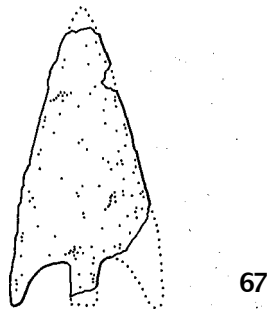
Poignard : long. 305 mm, larg. lame 44 mm, ép. 5 mm.

Fourreau : long. 250 mm, larg. 49 mm.

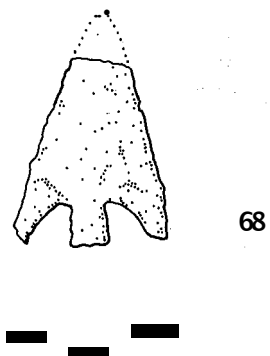
Chalon-sur-Saône (71).



66



67



68

Fig. 49. - Pointe de flèche en bronze du Hallstatt (8^e siècle av. J.-C.) (67). Pointes de flèches du Hallstatt en fer (6^e siècle av. J.-C.).

Bonnamour 1982-83, p. 30, 31.

Musée de Chalon, inv. 83.14.11.

Des poignards du même type et à fourreau en fer et bronze se retrouvent dans les départements de la Marne (Chouilly) et la Haute-Marne (Charvais). La poignée est unique.

Hallstatt final, 6^e siècle av. J.-C.

70. (FIG. 53)

AVERS DE FOURREAU D'ÉPÉE EN TÔLE DE BRONZE.

Cette plaque de tôle, décorée au repoussé de perles et de traits gravés sur la bordure, porte au centre trois losanges, formés de la frette supérieure de la bouterolle disparue.

Long. 627 mm, larg. 50 mm, ép. 0,2 mm.

Allerey (71).

Bonnamour 1972-73, p. 13.

Musée de Chalon, inv. 72.8.1.

Le décor de cette pièce unique est du type des poignards de la période hallstattienne mais n'a pas de comparaison directe.

5^e - 4^e siècles av. J.-C.

71. (FIG. 59)

ÉPÉE DANS SON FOURREAU DE FER.

La lame à soie et épaules tombantes possède une section losangique et une pointe effilée. Le fourreau, dont la bouterolle a disparu, est formé de deux plaques de tôle. L'entrée campaniforme est ornée d'un décor gravé. Symétrique de part et d'autre d'une nervure centrale, il se compose de pseudo-animaux ou lyre zoomorphe ou dragons très allongés complétés par une lyre, des eses couchés, un ying-yallg mal venu et se termine par un enchaînement de lyres enchaînées et décroissantes.

Long. 680 mm, larg. 49 mm, ép. 5,5 mm.

Varennes les Mâcon (71), au niveau de l'île d'Amprun.

Bulard 1979, p. 27-52.

Musée de Mâcon, inv. 13 139.

Bien que la lame soit considérée de la Tène ancienne, la forme du fourreau, la suspension du type du fourreau de l'épée de la sépulture 1 de Kosd (Hongrie) et le décor qui s'apparente au décor du vase de Bussy le Château (France) et d'une plaque de tôle de bronze de Kelheim (Allemagne), nous font proposer, pour cette pièce, une date de fabrication au début du 3^e siècle av. J.-C.

72. (FIG. 59)

ÉPÉE ET SON FOURREAU INCOMPLÉT EN FER.

La lame a une section losangique aplatie. L'avert du fourreau possède une nervure médiane. La frette supérieure de la fixation dont un vestige informe est au revers, s'orne de trois perles allongées. La frette supérieure de la bouterolle, simple barrette unie, subsiste à la base de la pièce conservée. Un

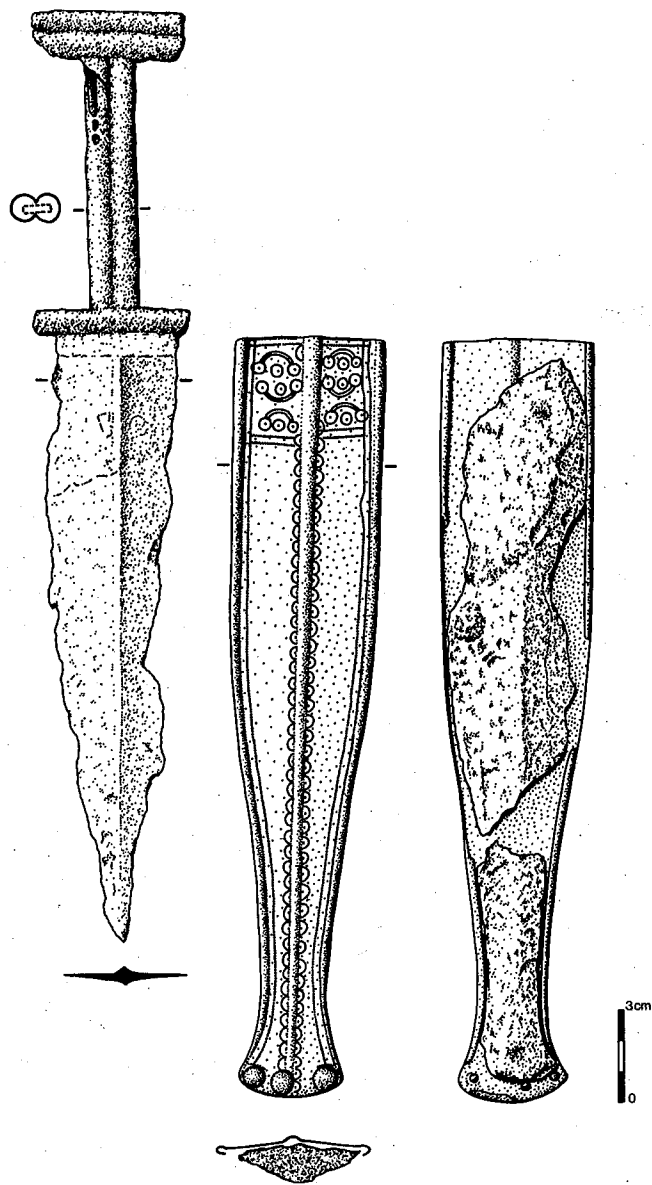


Fig. 50.— Poignard halstattien en fer à fourreau de fer et de bronze, trouvé à l'occasion d'une prospection subaquatique à l'emplacement du "gué des Piles" à Chalon (71) au mois de juillet 1983 (69).

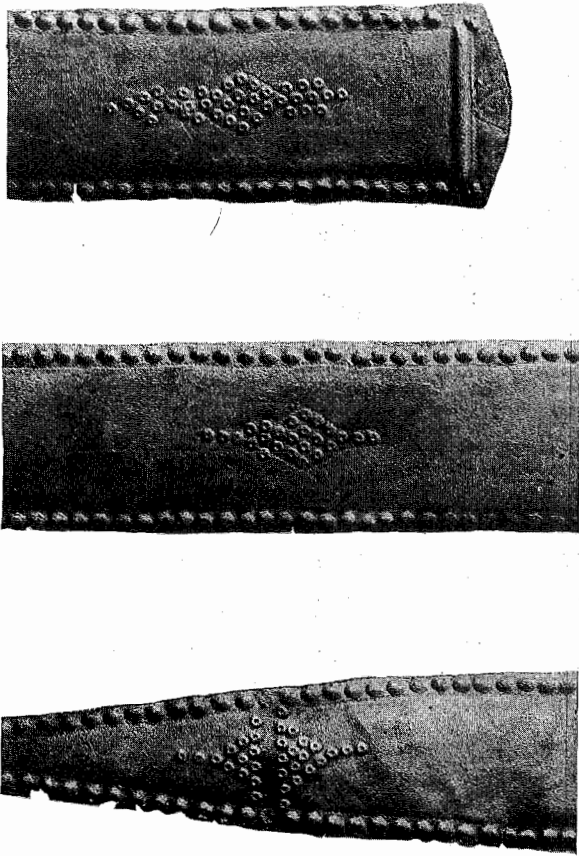
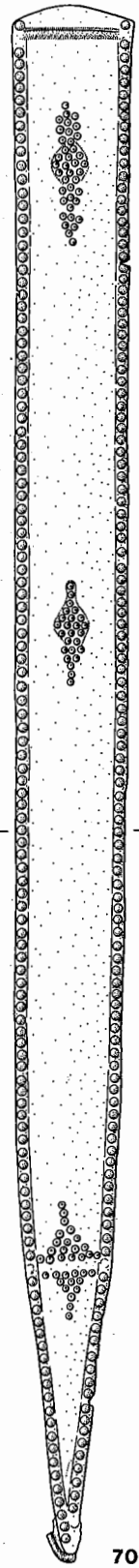
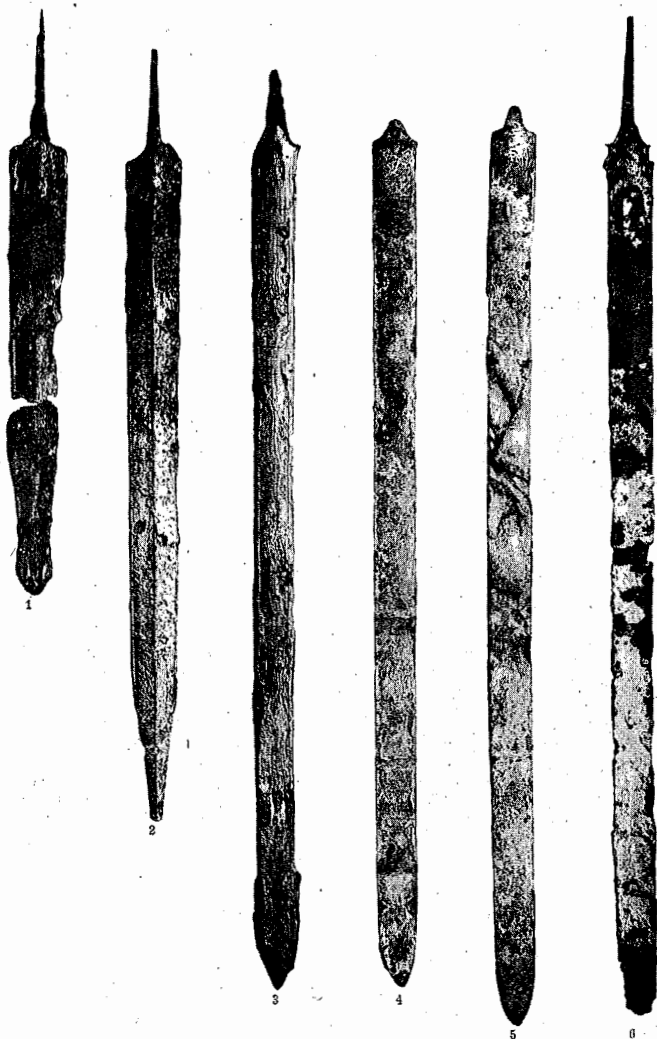


Fig. 52.— Détails du décor d'une plaque de fourreau en bronze d'Allerey (71).



0 5 cm

Fig. 53.— Plaque de fourreau en bronze d'Allerey (71).



ÉPÉES GAULOISES. Env. 1/5 gr. nat.
LIT DE LA SAÔNE A CHALON. ÉPOQUE DE LA TÈNE.
(Pages 168-172)

Fig. 54.— Épées gauloises provenant du port antique de Châlon-sue-Saône.
Collection Millon (d'après J. Déchelette, 1913).

décor de monstres "dit orthomorphes" en symétrie orne l'entrée.

Long. 430 mm, ép. 10 mm.

Saint-Romain des Iles (71), bordure de l'île de Chanillon.

Bonnamour 1980 a, p. 31.

Musée de Chalons, inv. 79.28.1.

Ce décor fait partie de série des représentations animalières affrontées. Il en est un des plus schématiques et est considéré comme typique des productions de la Suisse actuelle où de très nombreux exemplaires se retrouvent sur le site de la Tène (Suisse) (Navarro 1972).
3^e siècle av. J.-C.



Fig. 55.— Détail, avant restauration, d'une épée dans son fourreau provenant de Saint-Romain-des-Iles (71) (72).

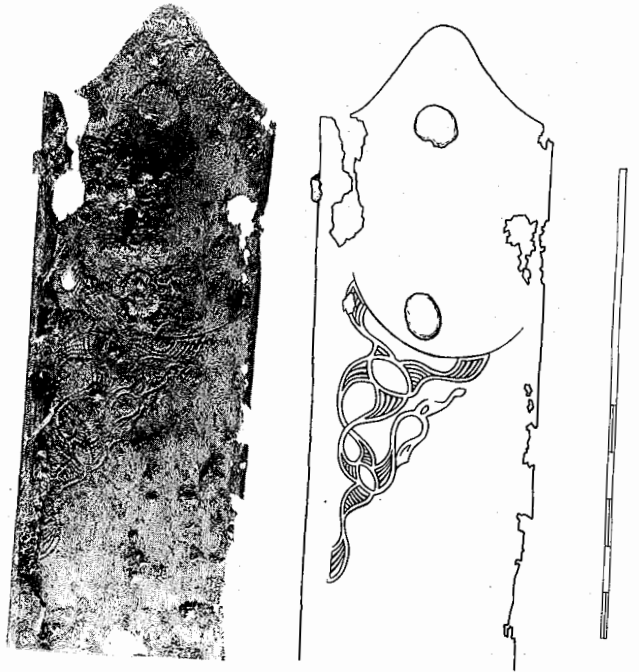


Fig. 57.— Décor intérieur du fourreau de Jean-de-Saône (71) (73).

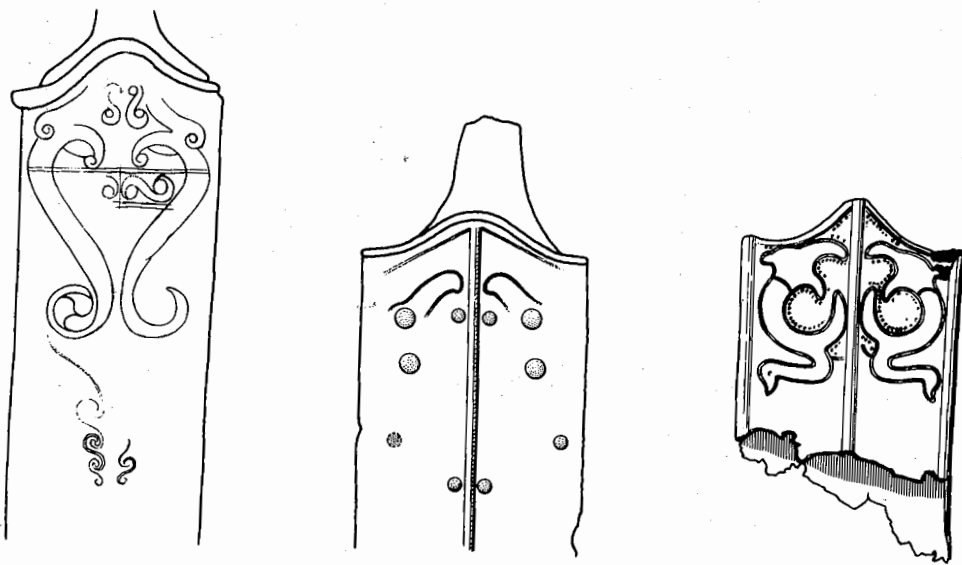


Fig. 56.— Détails des décors de trois fourreaux (71, 74, 75).

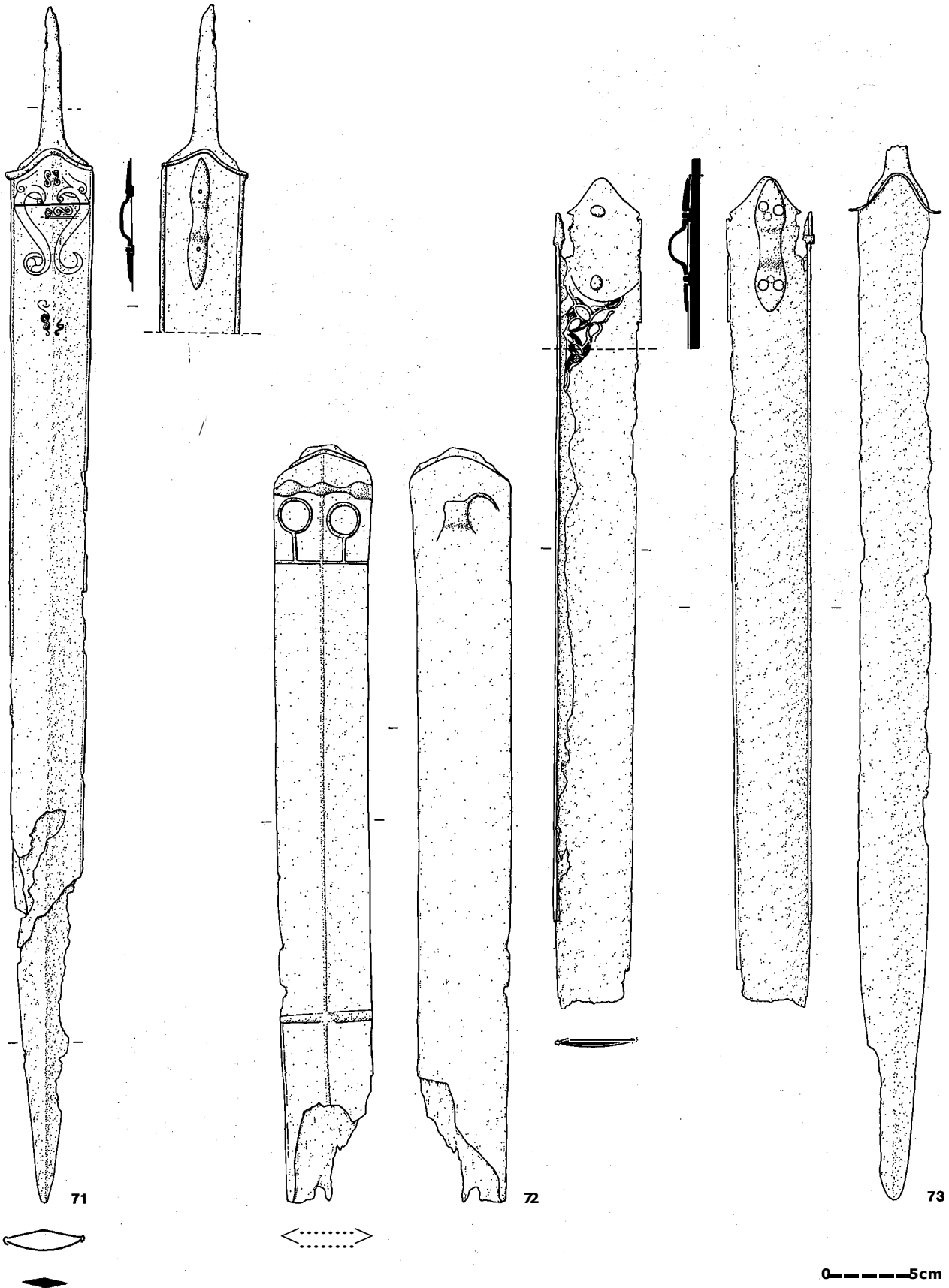


Fig. 59. - Epées et fourreaux décorés (3^e siècle av. J.-C.).

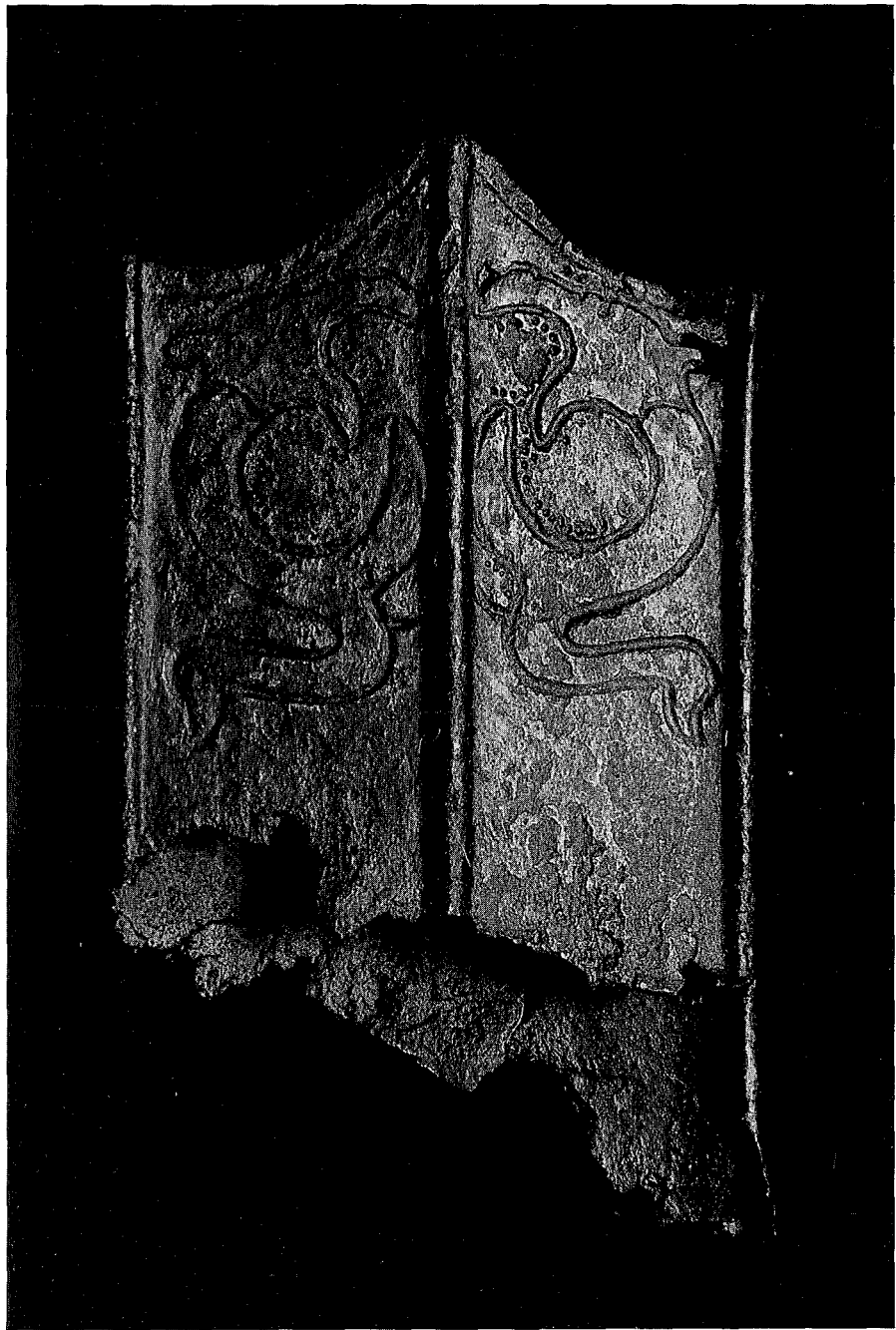


Fig. 60. - Décor de dragons d'un fragment de fourreau en fer provenant de Marnay (71) (75).



Fig. 61. - Crâne humain gaulois endoué portant des traces de coups d'épée provenant de Lux (71).

73. (FIG. 59)

EPÉE ET PARTIE DE SON FOURREAU.

L'épée a une lame de section biconvexe, une extrémité en "langue de carpe" et une entrée campaniforme. L'avvers du fourreau porte une pièce de suspension à deux rivets et décor gravé de quatre faux rivets. A l'intérieur du fourreau, donc dans la partie invisible de la pièce lors de son usage, dans la partie haute est gravé diagonalement un décor d'entrelacs d'origine végétale, disposé en grappe, renforcé par des triangles garnis de hachures.

Long. 600 mm, larg. 49 mm, ép. 6 mm.

Montbellet (71), "Jean de Saône".

Bonnamour et Bulard 1976.

Le décor intérieur du fourreau est du type "des épées hongroises", caractéristique de l'Europe Centrale (Bolske-Madacahegy - Hongrie-, Kis-Köszeg - Yougoslavie-, Bodroghalom - Hongrie) dont un exemplaire a été découvert à Cernon-sur-Coole (41). Le fer de l'épée est à rapprocher des types suisses. La question du réemploi d'un ancien fourreau ou de l'utilisation d'une face d'une pièce dont le premier décor est mal venu reste une question non élucidée.

3^e siècle av. J.-C.

Musée de Chalon, inv. 72.22.1.

74. (FIG. 62)

EPÉE ET SON FOURREAU DE FER.

Dans un état très médiocre, cette épée a une lame de section losangique avec arêtes médianes marquées de deux traits gravés. Le revers du fourreau est totalement conservé. Il porte un pontet, simple barrette de suspension aux extrémités aplaties arrondies rivetées. La bouterolle complète patte une barrette terminée à l'avvers par deux médaillons au décor disparu. Son extrémité triangulaire peu ajourée est à renflements latéraux ornés d'un point. L'avvers, à nervure médiane, est conservé aux deux extrémités. Sous l'entrée subsiste le haut de mâchoires gravées de deux animaux fantastiques affrontés. La forme générale des animaux était soulignée et est encore suggérée par cinq rivets de bronze dont l'un est l'œil de l'animal.

Fourreau : long. 696 mm, larg. 52 mm.

Epée : long. 680 mm, ép. 2,5 mm.

Ouroux-sur-Saône (71).

Bulard 1979, pp. 27-52.

Musée de Chalon, inv. 74.12.18.

L'animal du décor du type I ou III de Navarro (Navarro 1972) est sur le fourreau d'une épée plus longue que les types de la fin de la Tène ancienne. La similitude de ce fer d'épée avec celui de la Tombe 33 de Bromeilles (45) (Bulard 1979) permet grâce à l'association de ce dernier avec une fibule de fer au pied fixé à l'arc, de proposer pour cet ensemble une datation au 3^e siècle av. J.-C.

75. (FIG. 62)

EPÉE ET FOURREAU EN FER.

La lame à soie et épaules obliques, renforcée par une double nervure centrale s'effile en pointe dans son dernier tiers. Le vestige de fourreau a une entrée campaniforme soulignée de lignes pointillées. Ces mêmes lignes suivent la nervure médiane et le contour de figures zoomorphes ou dragons affrontés en symétrie. Ces monstres ont la tête béante et le cou marqué. Un pied remonte vers la mâchoire inférieure et le second est replié. La plaque de revers porte un pontet, simple barrette aplatie aux extrémités arrondies rivetées.

Epée : long. 733 mm, larg. lame : 43 mm, ép. 5,5 mm.

Marnay (71).

Bulard 1979, p. 27-52.

Musée de Chalon, inv. 68.1.5.

Le fourreau de l'épée de Marnay a un décor du type I de Navarro (Navarro 1972). La lame est dans la tradition de la Tène ancienne.

Milieu 3^e siècle av. J.-C.

76. (FIG. 62)

PARTIE D'UNE LAME D'ÉPÉE ET DE SON FOURREAU.

Cette pièce est remarquable par le décor incisé en échelle parallèle à la nervure centrale de la lame de l'épée. L'avvers du fourreau à la nervure médiane bien marquée, la bouterolle triangulaire, non ajourée est à renflements latéraux peu marqués. Elle se termine au revers par une barrette décorée de rinceaux et à l'avvers par deux médaillons très oxydés au décor plastique de triscèle.

Long. 505 mm, larg. 44 mm, ép. 6 mm.

Entre Chalon et Mâcon.

Musée de Chalon, inv. 55.1.2.

Ce type de bouterolle est semblable à cette découverte dans la riche sépulture à une incinération de Cernon-sur-Coole au riche décor gravé (P.-M. Duval, Les Celtes 1977, pp. 122-127, fig. 114-117-318).

Milieu du 3^e siècle av. J.-C.

77. (FIG. 64)

EPÉE COMPLÈTE DANS SON FOURREAU EN FER ET ANNEAU DE BRONZE.

Cette épée à épaules tombantes n'a pas été sortie de son fourreau. Elle doit être cependant de forme effilée et à arête médiane. Le fourreau formé de deux plaques est renforcé à sa partie supérieure à l'avvers par une frette ornée de deux médaillons au décor plastique disparu. La bouterolle, complète, se termine par une barrette, terminée à l'avvers par deux médaillons au décor plastique oxydé. L'extrémité est triangulaire, peu ajourée et à renflements latéraux. Le pontet au revers, simple barrette aplatie

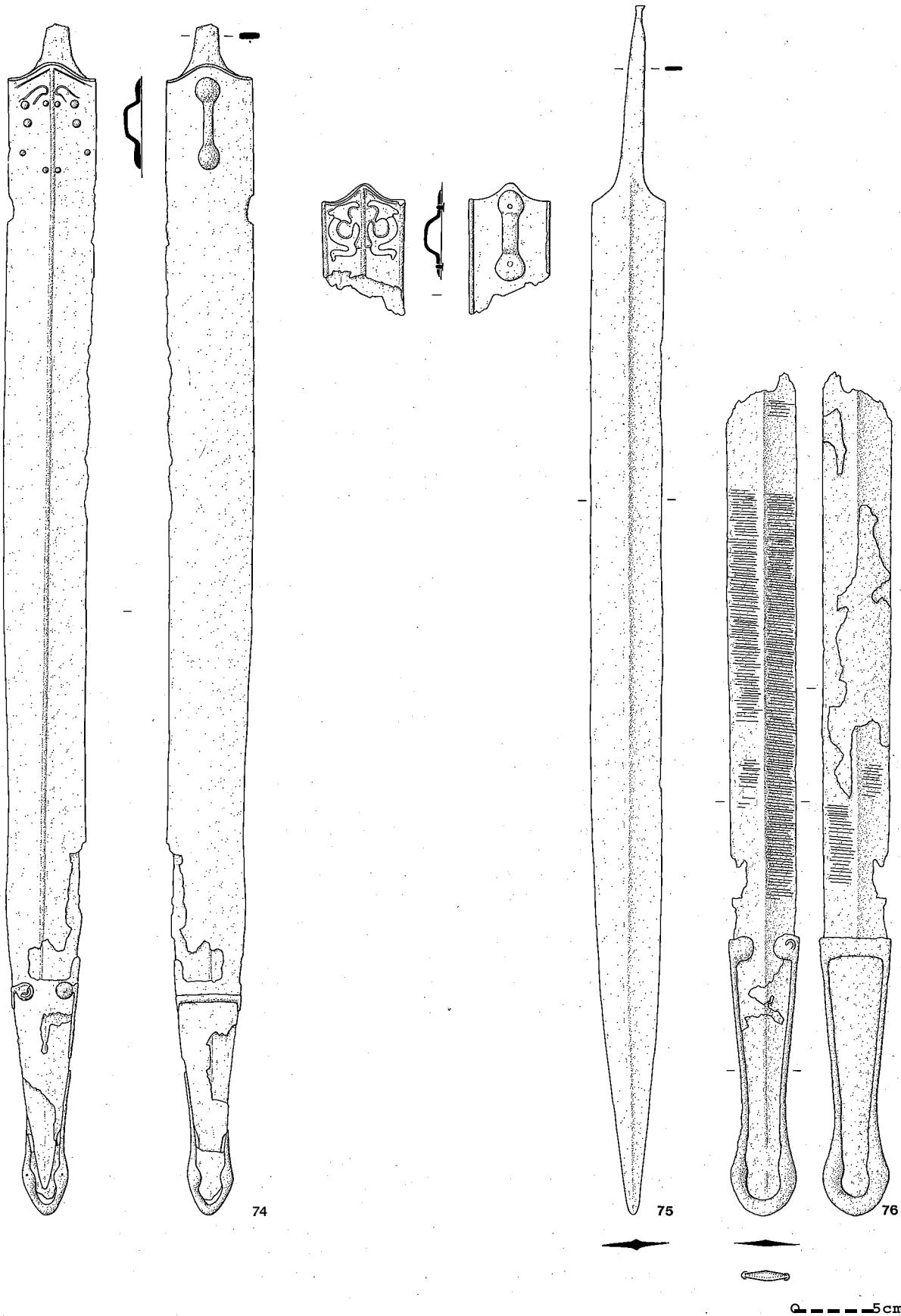


Fig. 62. - Epées et fourreaux d'épées (3^e siècle av. J.-C.).

et arrondie aux extrémités, est riveté. Sur le fourreau, un anneau de bronze fixé dans l'oxydation du métal est le témoin de la chaîne de suspension composée d'anneaux de bronze reliés par des lanières de cuir.

Long. 758 mm, larg. 54 mm, ép. 9 mm.

Lux (71).



Fig. 63. - Détail du décor du fourreau de Ciel.

Bonnamour 1984, p. 39, fig. 10, n° 6.

Musée de Chalon, inv. 83.13.190.

Très proche du type précédent et suivant, elle est dans la lignée des épées dont l'exemplaire de Cernon-sur-Cooles (51) est le prototype.

3^e siècle av. J.-C.

78. (FIG. 64)

EPÉE DANS SON FOURREAU EN FER.

La pièce complète n'a pas été sortie de son fourreau. La soie qui supportait la poignée est intacte. La lame, de section losangique, est à extrémité pointue. Le fourreau porte sur l'avant un décor gravé de deux losanges remplis de grecques et dans sa partie basse un treillage irrégulier. La bouterolle se termine par une frette ornée à l'avant d'un bouton gravé. Son extrémité, mousse, au décor de cercles emboîtés, ajourée, a deux renflements peu marqués. Le pontet, au revers simple barrette, aux extrémités arrondies, est décoré de traits.

Long. 615 mm, larg. 44 mm, ép. 4 mm.

Ciel (71), gué du Chapot.

Collection L.

Ce type de fourreau est typique du plateau suisse et fait partie des décors qu'affectionnent particulièrement artisans et guerriers helvètes (Navarro 1972).

3^e siècle av. J.-C.

79. (FIG. 64)

EPÉE DANS SON FOURREAU EN FER.

La lame, non extraite du fourreau, est à épaulement tombant et sans doute à extrémité effilée. Le fourreau complet est du même type que le précédent. Le pontet est une simple barrette aplatie en arrondi et rivetée. La bouterolle, aux gouttières soulignées d'annelets dans sa partie centrale et extrême, est triangulaire, ajourée et à renflements latéraux, ornée d'un point gravé. La partie supérieure de la bouterolle, disparue lors de l'utilisation de l'arme a été réparée par une frette formée d'un fer plat souligné d'un rectangle gravé.

Long. 737 mm, larg. 51 mm, ép. 7-8 mm.

St Germain du Plain (71), gué de Gigny-Thorey.

Bonnamour 1985-1986, pp. 64-69.

Musée de Chalon, inv. 85.14.6.

Du même type que les précédents, du 3^e siècle av. J.-C.

80. (FIG. 65)

EPÉE ET SON FOURREAU EN FER.

La lame, sortie du fourreau, est de section losangique et à extrémité arrondie. Le fourreau possède un décor transversal symétrique de rinceaux végétaux très effacés. Ce décor est masqué par une barrette de renfort à médaillons au décor plastique. La

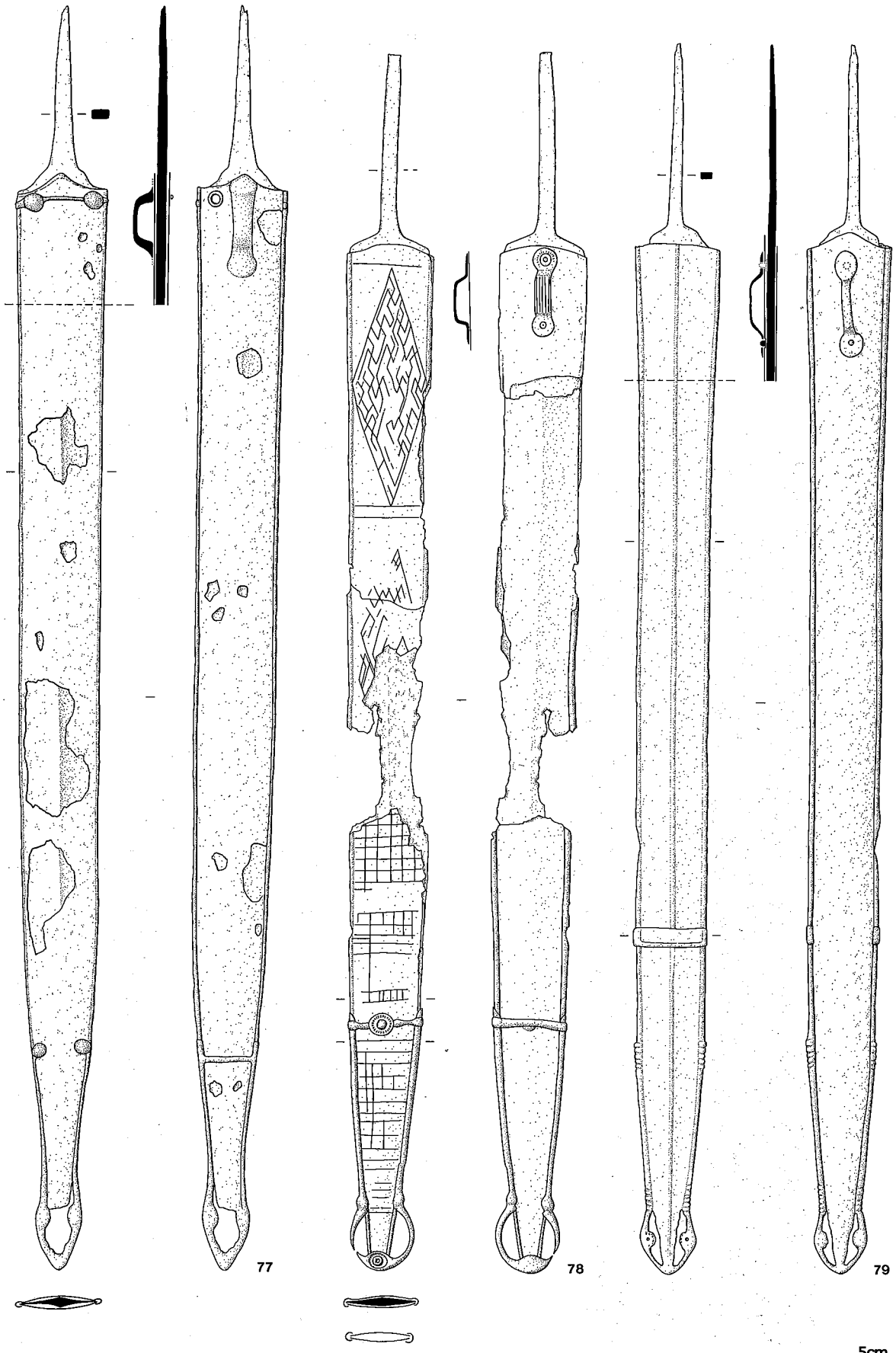


Fig. 64 _ Epées et fourreaux d'épées 3^e siècle av. J.-C.)

Q- 5cm

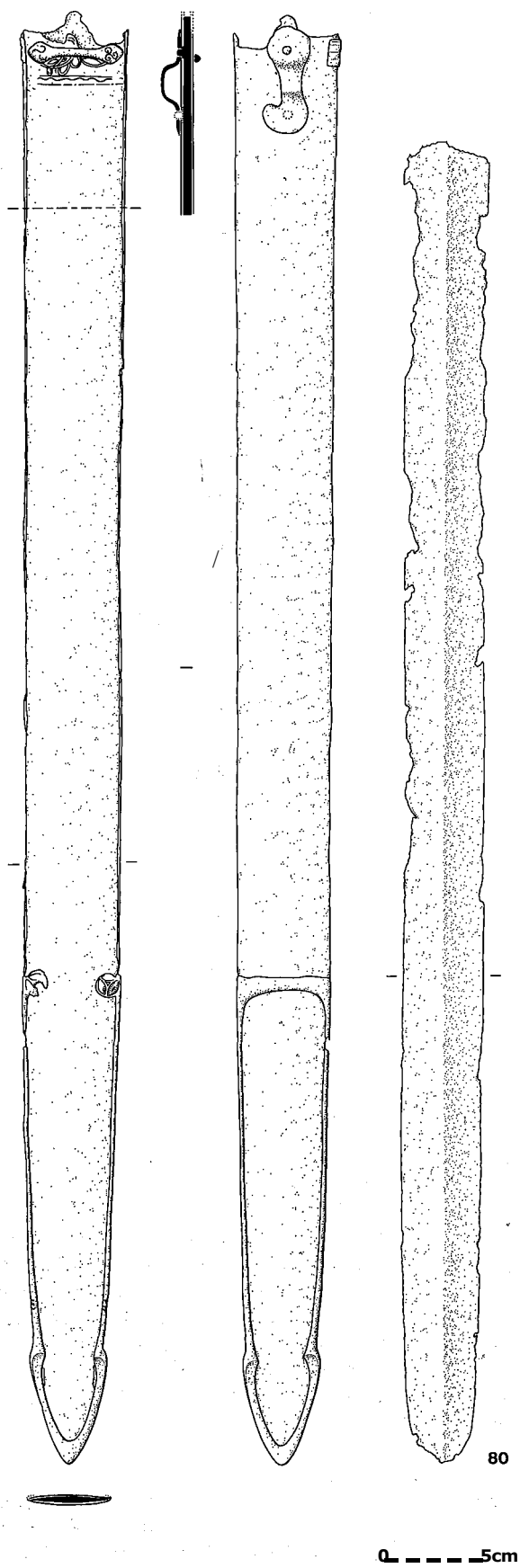


Fig.65.- Epée et son fourreau décoré (2e siècle av. J.-C.)

bouterolle, complète, se termine par deux médaillons de même type. L'extrémité triangulaire, non ajourée, a un ressaut peu marqué. Au revers, le pontet, barrette aux extrémités arrondies, est riveté.
 Fourreau : long. 710 mm.
 Epée : long. 648 mm, larg. lame 42 mm, ép. 4,5mm.
 La Saône.



Fig. 66.- Etat de conservation dans l'argile et dans le gravier d'une épée gauloise (81).

Musée de Chalon, inv. 74.11.8.

Ce type d'épée à extrémité arrondie marque le début d'un nouvel armement. Le décor du fourreau est typique du plateau suisse.

3^e siècle av. J.-C.

81. (FIG. 67)

LAME D'ÉPÉE.

Cette lame présente les deux types de corrosion que l'on retrouve le plus fréquemment sur les objets de fer découverts dans la Saône. Une partie de la pièce peu concrétionnée conservée dans l'argile a pu être nettoyée. C'est la partie supérieure d'une lame d'épée à épaule tombante et section losangique. La seconde partie totalement concrétionnée et très altérée est restée dans sa gangue de gravier et sable durcis.

Long. 283 mm, larg. lame 38 mm.

Ouroux-sur-Saône (71).

Musée de Chalon, inv. 74.12.69.

3^e siècle av. J.-C.

82. (FIG. 68)

ÉPÉE ET VESTIGES DU FOURREAU EN FER.

L'épée à la soie intacte a conservé sa croisière campaniforme. La jonction soie-lame est à épaule oblique et concave. La lame losangique possède une extrémité mousse. La partie supérieure du fourreau, seule, est bien conservée. Le pontet, barrette large aux extrémités aplaties rivetées, forme à sa partie supérieure une frette.

Long. 1 129 mm, larg. lame 47 mm, ép. 5 mm.

Saint-Germain du Plain (71), Thorey.

Musée de Chalon, inv. 73.69.2.

La forme de l'épée et le pontet en Y dans l'étude de Navarro (Navarro 1972) est courant sur le plateau suisse et typique des pièces du 2^e siècle.

83. (FIG. 68)

ÉPÉE.

Cette épée d'une longueur exceptionnelle se termine par un bout carré. C'est une arme de taille aux tranchants rapportés sur une lame à ondulations obtenues par carroyage. Une estampille, une lune entourée de points, marque du fabricant, s'inscrit dans la partie haute de la partie centrale de la lame. La partie restante du fourreau supporte les vestiges d'un pontet en T.

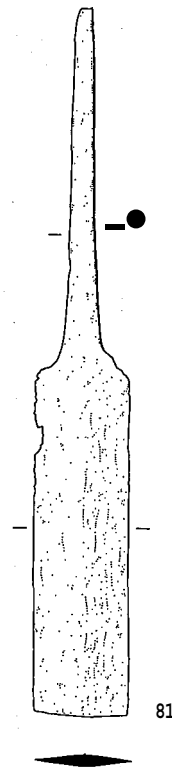
Long. 1 012 mm, larg. lame 38,5 mm, ép. 3 mm.

Région chalonnaise.

Musée de Chalon, inv. 81.31.1.

Le pontet en T étudié par Navarro (op. cit.) est un élément bien daté. La marque comme toutes les autres connues est unique.

2^e siècle av. J.-C.



Q J cm

Figure 67

84. (FIG. 68)

ÉPÉE ET FOURREAU EN FER.

L'épée dans son fourreau est de section arrondie. Le fourreau, renforcé à sa partie supérieure par deux frettes sur l'avant, porte un pontet en T à la barrette aux extrémités lancéolées rivetées. La boulerolle, terminée par une barrette continue et à pointe mousse est du type à échelle.

Fourreau : long. 840 mm, larg. 48 mm, ép. 6 mm.

Laperrière-sur-Saône (21).

Bonnamour 1977.

Musée de Chalon, inv. 78.12.20.

Ce type d'épée courant dans toute l'Europe celtique fait partie de ce grand groupe de longue épée au fourreau à échelle qui domine l'équipement offensif de la fin de la période gauloise.

120-70 av. J.-C.

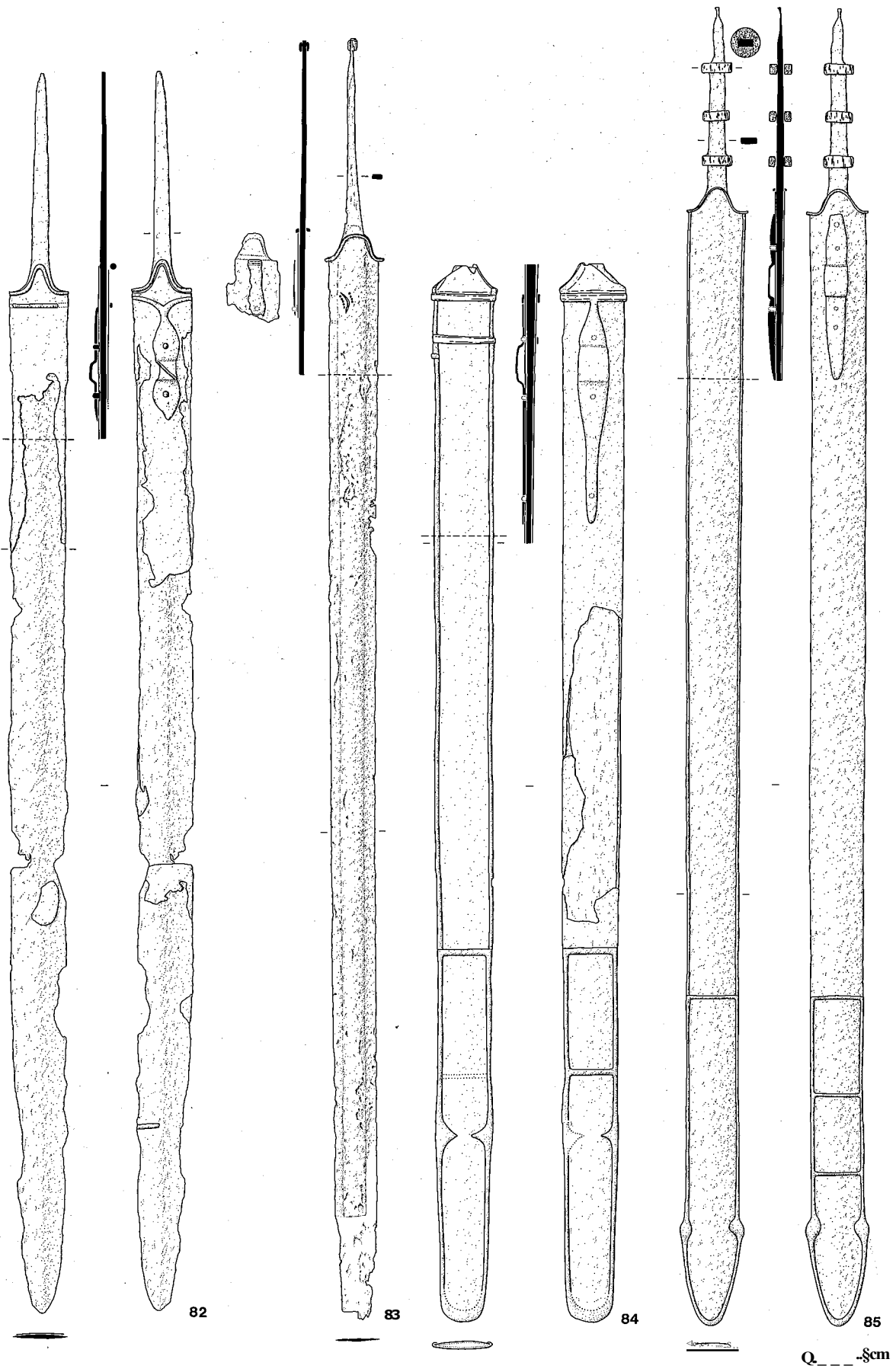


Fig. 68. - Epées en fer et leurs fourreaux (2^e siècle av. J.-C.).

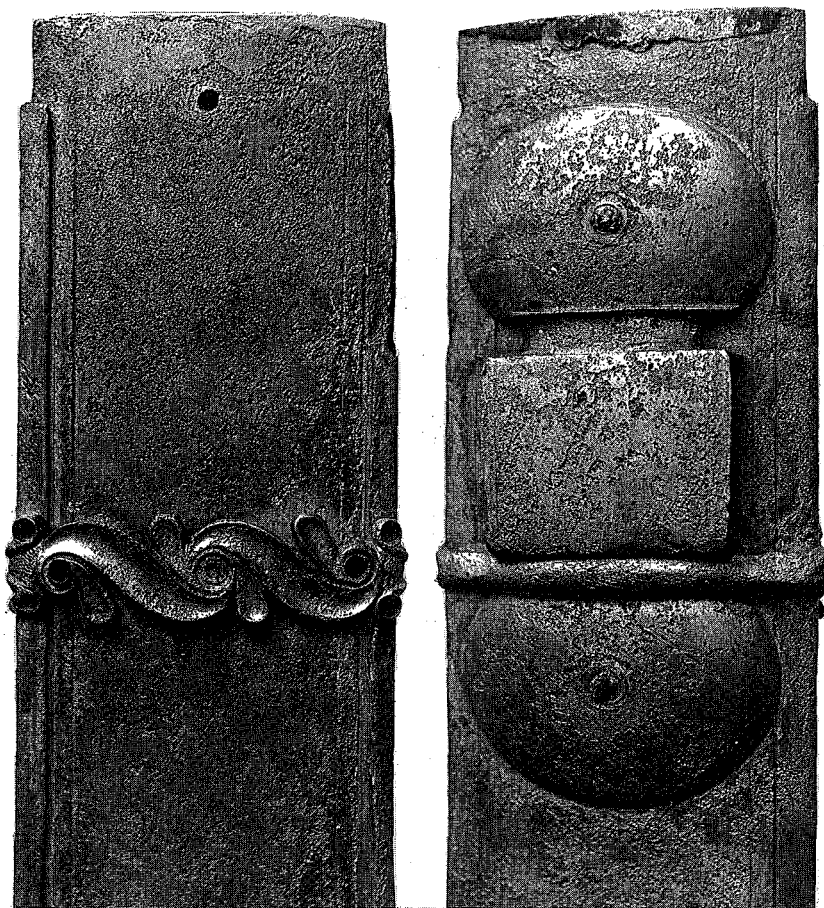


Fig. 69. - Détails du fourreau en bronze d'Allerey (71) (87).

85. (FIG. 68)

EPÉE ET SON FOURREAU (FER ET OS).

Sur la soie, de section rectangulaire, sont empilés trois anneaux ou rondelles d'os, éléments conservés d'une poignée en os et bois terminée par une croisière campaniforme. Le fourreau porte un pontet, simple barrette à quatre rivets, et une bouterolle à trois frettes à extrémités arrondies et renflements latéraux.

Long. 1 043 mm, larg. 45 mm, ép. 6,5 mm.

Saint-Marcel (71), vanne de la Mouraillère.

Bonnamour 1984, p. 34, 35.

Musée de Chalon, inv. 84.8.11.

L'allongement de la taille de l'épée, la bouterolle et le pontet font de cette pièce un objet caractéristique de la Tène D1.

120-70 av. J.-C.

86. (FIG. 70)

EPÉE EN FER ET FOURREAU EN BRONZE.

Cette épée a une lame large et plate. L'extrémité pointue et les tranchants rapportés. Le fourreau fait de deux tôles de bronze est enserré dans sa partie supérieure par deux frettes qui maintiennent une large pièce de suspension en tôle rivetée. Les frettes sont faites d'un fil de bronze continu, aux extrémités en demi-cercles opposés sur l'avant. La bouterolle du type à échelle est à pointe massive et mousse. On voit nettement que, dans un but esthétique, la réunion de chaque branche de l'échelle au milieu de l'avant est un petit morceau de bronze soudé sur le fourreau.

Fourreau : long. 935 mm.

Epée : long. 945 mm, larg. lame 51 mm, ép. 4,5 mm.

Ormes (71).

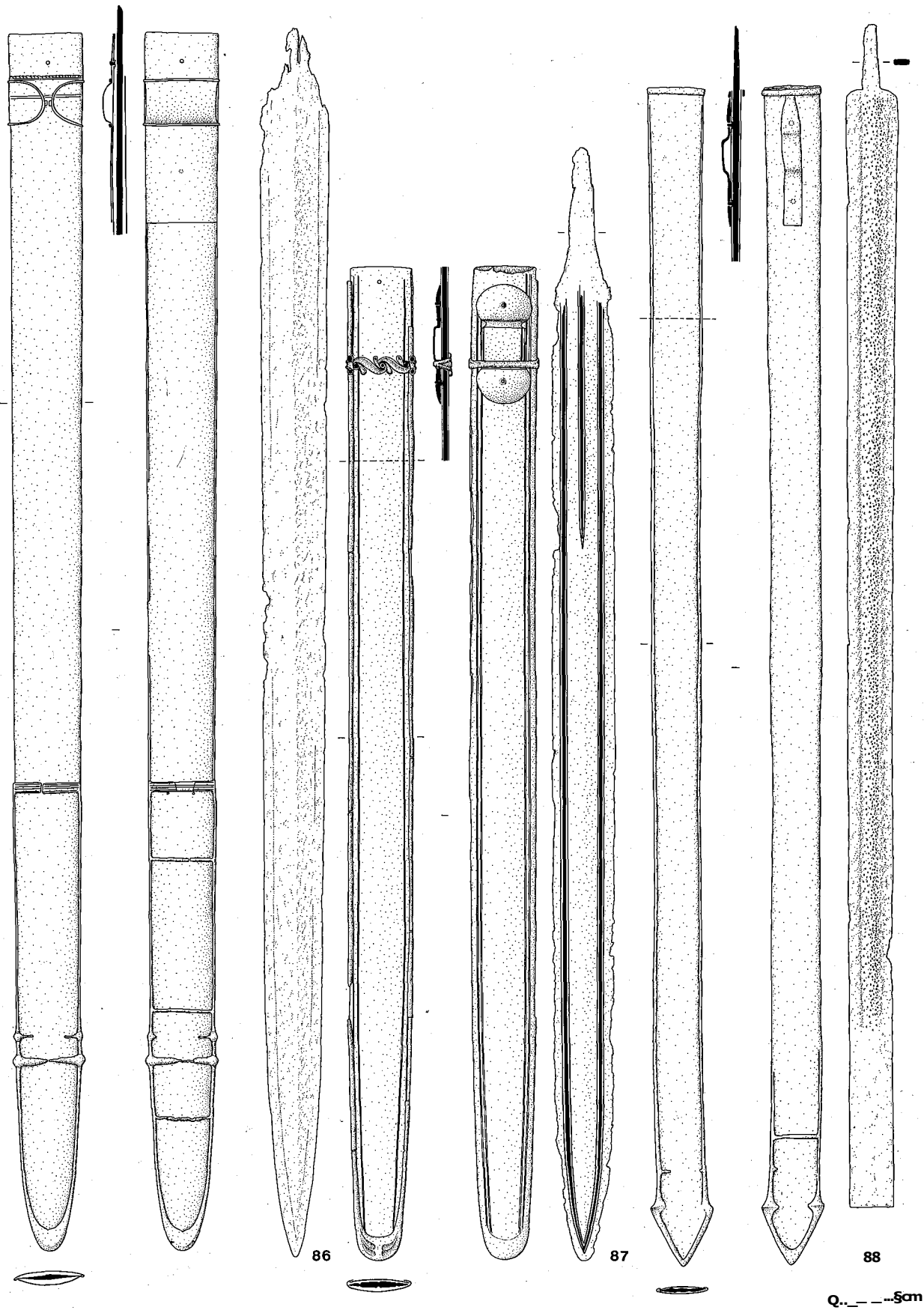


Fig. 70. - Épées en fer et fourreaux en bronze et en fer de la dernière période celtique.

Bonnamour 1980 b, p. 66, 68.
Musée de Chalon, inv. 80.29.38.

Cette pièce fait partie d'un groupe étudié par U. Schaaf et L. Zachar (Schaaf 1986 et Zachar 1974) qui se répartit, avec de nombreuses variantes, dans toute l'Europe.
70-10 av. J.-C.

87. (FIG. 70)

EPÉE DE FER ET FOURREAU DE BRONZE,

L'épée en fer a une lame de section ovale décorée de trois nervures parallèles. Son extrémité est mousse. Le fourreau porte un pontet massif riveté et tenu à l'origine par deux frettes décorées sur l'avant de deux eses contournées de perles creuses. De la bouterolle subsiste l'extrémité en U massif.

Fourreau : long. 765 mm.

Epée : long. 855 mm, larg. lame 48 mm, ép. 4 mm.

Bonnamour 1983, pp. 63778.

Allerey (71), "La tête aux chevaux".

Collection L.

Cette épée se rattache aux exemplaires précédents mais possède une barrette ou frette d'un style particulièrement soigné que l'on pourrait qualifier de flamboyant. Elle est à rapprocher de créations des îles britanniques de cette période.

Fin du 1^{er} av. J.-C.

88. (FIG. 70)

EPÉE ET SON FOURREAU EN FER.

La lame de l'épée chagrinée possède deux tranchants rapportés et une extrémité droite. Le pontet en T renforce l'entrée droite du fourreau. La bouterolle, à échelle, incomplète, se termine par une extrémité triangulaire à renforcements latéraux.

Fourreau : long. 907 mm.

Epée : long. 911 mm, larg. lame 39 mm, ép. 3-4 mm.

Lux (71).

Musée de Chalon, inv. 81.6.42.

Ce bel exemplaire est une arme de taille de longue taille utilisée par la cavalerie.

70-10 av. J.-C.

89. (FIG. 72)

POIGNARD EN FER ET SON FOURREAU EN BRONZE,

La lame de forme effilée a une section losangique avec arête médiane. Sur l'un des plats, une lunule en laiton est incrustée. Le fourreau en bronze à entrée campaniforme a conservé la partie basse de la bouterolle moulée, massive et non ajourée, décorée en développé d'une longue palmette stylisée. Un décor qui forme "union jack" en bronze se cantonne dans un cadre formé par deux frettes dans la partie supérieure de l'avant.

Fourreau : long. 395 mm.

Poignard : long. 382 mm, larg. lame 35 mm, ép. 4 mm.

Mirebeau (21), la Fainotte.

Bulard 1980.

Musée de Chalon, inv. 55.1.1.

Cette pièce fait partie de l'ensemble des poignards anthropomorphes dont les plus célèbres sont ceux de la tombe de Tesson et Châtillon-sur-Indre. D'une grande qualité de fabrication, ils se datent de la dernière moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.

90. (FIG. 72)

POIGNARD EN FER,

La lame à soie et arête médiane porte une poignée rapportée de quatre éléments : garde, fusée, pommeau et bouton.

Long. 302 mm, larg. lame 42,5 mm, ép. 4 mm.

Bragny-sur-Saône (71), les Îles Percées. Bonnamour 1976.

Musée de Chalon, inv. 74.17.3.

Cette pièce a longtemps été considérée de la période du Hallstatt. Cependant la massivité du pommeau est semblable à celui de Lysice (Moravie) (Lizmar 1989) et ne ressemble nullement aux gracieuses antennes des poignards de la période précédente. La datation de la pièce de Lysice est obtenue par un détail sur la lame typique de la fin de la Tène : l'existence des caractéristiques lune, soleil et barre en laiton. Qualifiable de pseudo-anthropomorphe il s'apparente à la pièce présentée ci-dessus dans ce catalogue.

1^{er} siècle av. J.-C.

91. (FIG. 73)

EPÉE À "ROGNONS" OU À "SPHÈRES" AVEC SON FOURREAU EN FER,

La lame effilée, à section losangique et pointe triangulaire se termine par une poignée. Celle-ci a une garde constituée de deux sphères débordantes de la lame, d'une partie médiane à deux saillies centrales triangulaires et un pommeau formé de quatre sphères ou deux modules réniformes. Le fourreau en deux tôles de fer emboîtées a conservé sa suspension constituée d'une barre massive fixée sur un baudrier en cuir. Elle est articulée et démontable grâce à une charnière-goupille dont un élément est riveté sur le fourreau.

Long. 937 mm, larg. 21 mm, ép. 8 mm.

Saint-Germain du Plain (71), gué de Gigny-Thorey.

Bonnamour 1985-1986, p. 62;

Musée de Chalon, inv. 85.14.15.

Ce type d'épée qui forme une série homogène unique dans l'armement celtique est bien connue par de nombreuses études dont la plus récente fut réalisée par G. Gendron et autres en 1986 (Gendron et alii 1986). Il se retrouve dans toute l'Europe

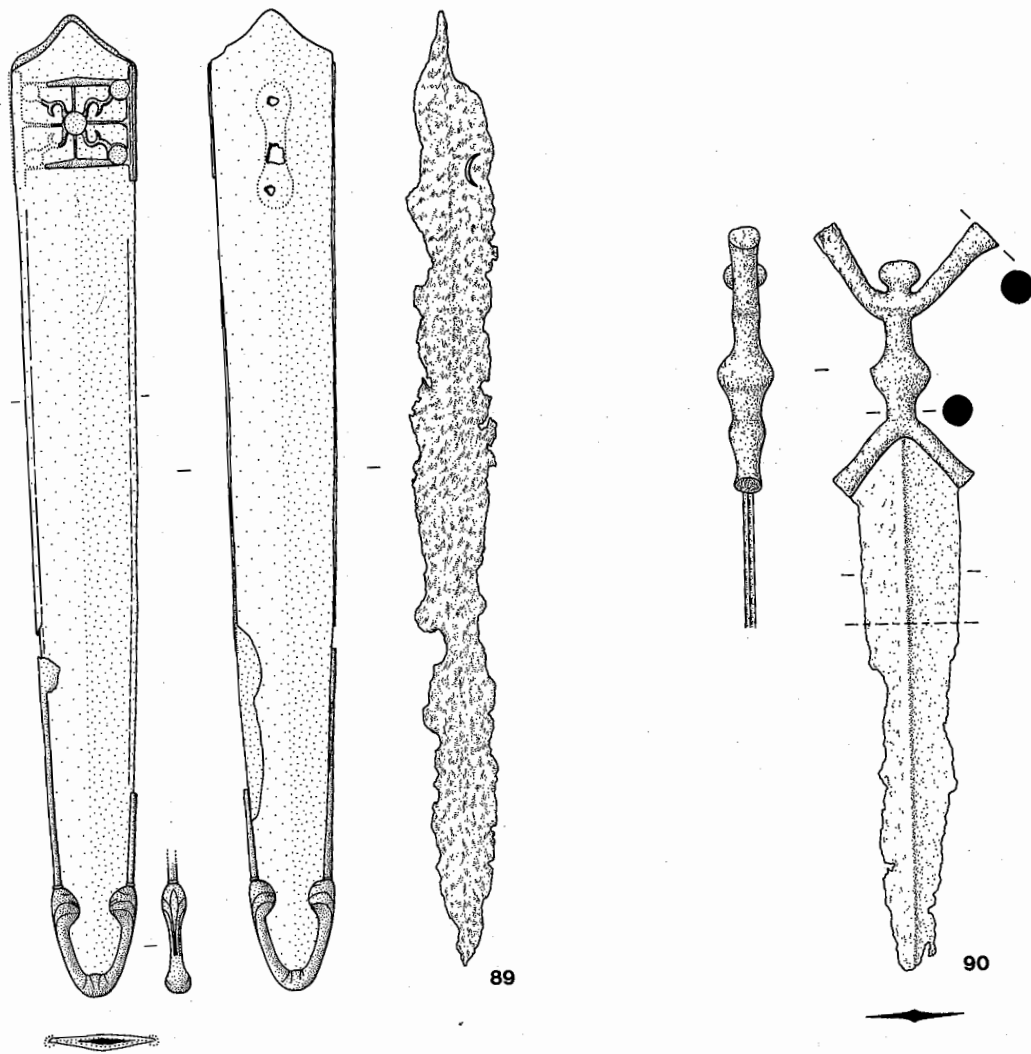


Fig. 72.— Poignards de la Tène Finale (1^{er} siècle av. J.-C.).

0 5 cm

continentale celtique et à Mailhac (11) dans la province romaine de la Narbonnaise. La plupart ont été découvertes dans les fleuves et les marais. La datation de ces objets a donné lieu il y a peu de temps à révision. Longtemps considérée comme des pièces du Hallstatt Final, la découverte de Mailhac et l'étude des techniques de fabrication ont permis de proposer une datation à La Tène finale en attendant la découverte de ces pièces dans des contextes archéologiques fiables.
1^{er} siècle av. J.-C.

92, (FIG. 74)

POINTE DE LANCE EN FER.

La flamme longue porte des échancrures bilatérales au profil curviligne. La nervure est bien marquée et la douille est courte.

2^e siècle ap. J.-C.

Long. 469 mm.

Chalon en 1890.

Musée de Chalon, inv. 53.11.1.

g. 4 r.

Pointe de lance en fer.

La flamme porte des échancrures bilatérales au profil curviligne. La nervure est bien marquée. La douille, intacte, a conservé le rivetage de la hampe.

Long. 428 mm.

Saint-Loup de Varennes (71).

Musée de Chalon, inv. 88.22.2.

2^e siècle av. J.-C.

94, (FIG. 74)

POINTE DE LANCE EN FER.

La longue flamme porte des échancrures bilatérales au profil curviligne. La nervure est bien marquée, la douille intacte est longue.

Long. 363 mm.

Le Doubs à Pontoux (71), amont du barrage.

Musée de Chalon, inv. 69.1.55.

2^e siècle av. J.-C.

95, (FIG. 74)

POINTE DE LANCE EN FER.

La flamme très longue porte une échancrure bilatérale au profil curviligne, la nervure est bien marquée, la douille brisée.

Long. 705 mm.

Entre pont de Fleurville et Uchizy (71).

Musée de Tournus, inv. 88.4.11.

3^e siècle av. J.-C.

96, (FIG. 76)

POINTE DE LANCE EN FER.

La flamme porte un renflement léger à la base ce

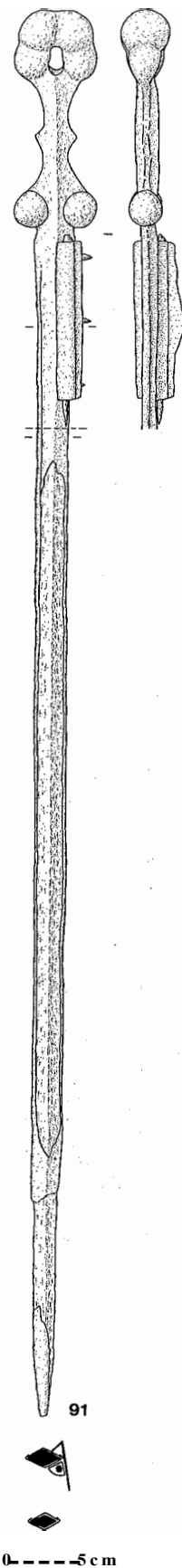


Fig. 73. - Epée à rogons ou à sphères avec éléments du fourreau en fer.

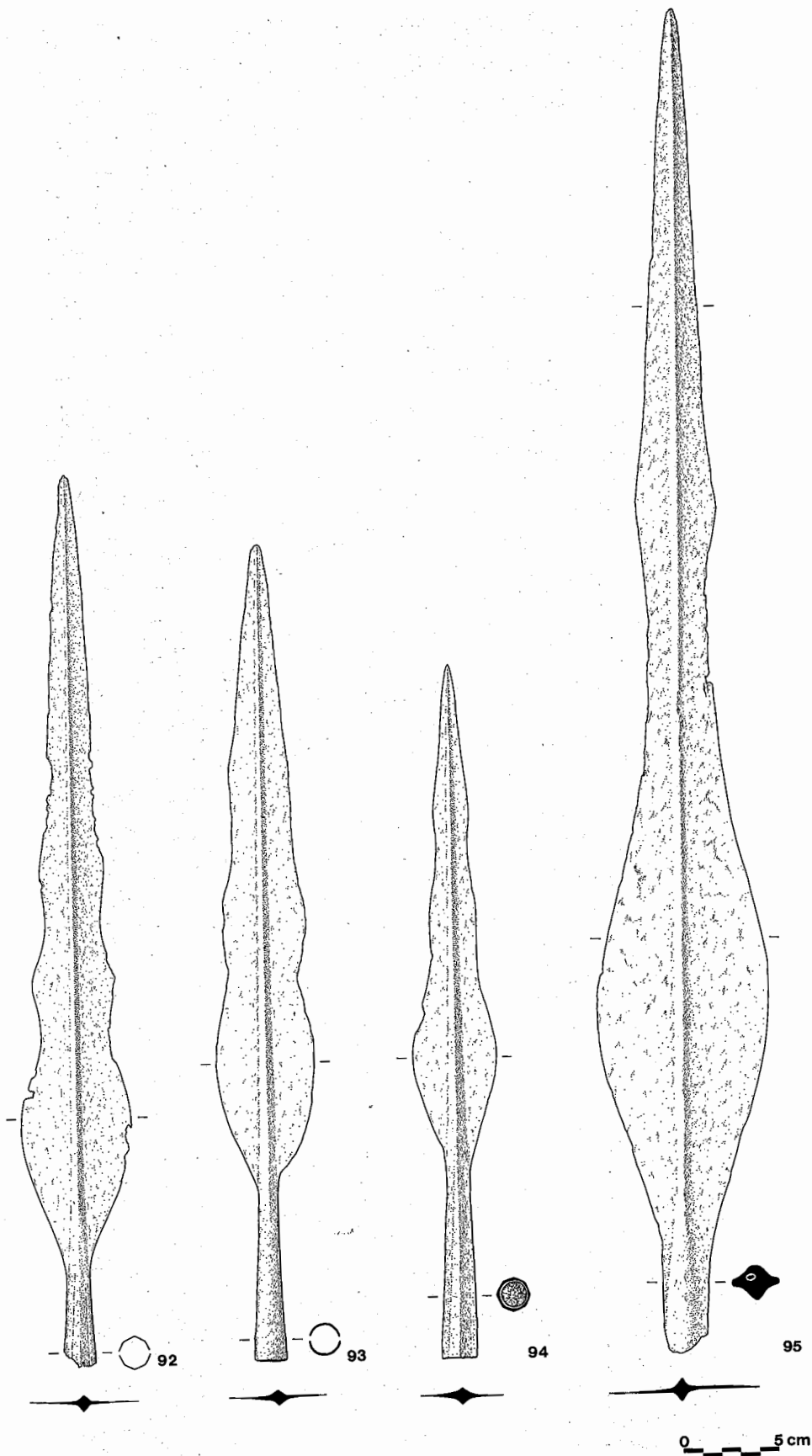


Fig. 74.— Lances gauloises (3^e-2^e siècle av. J.-C.).

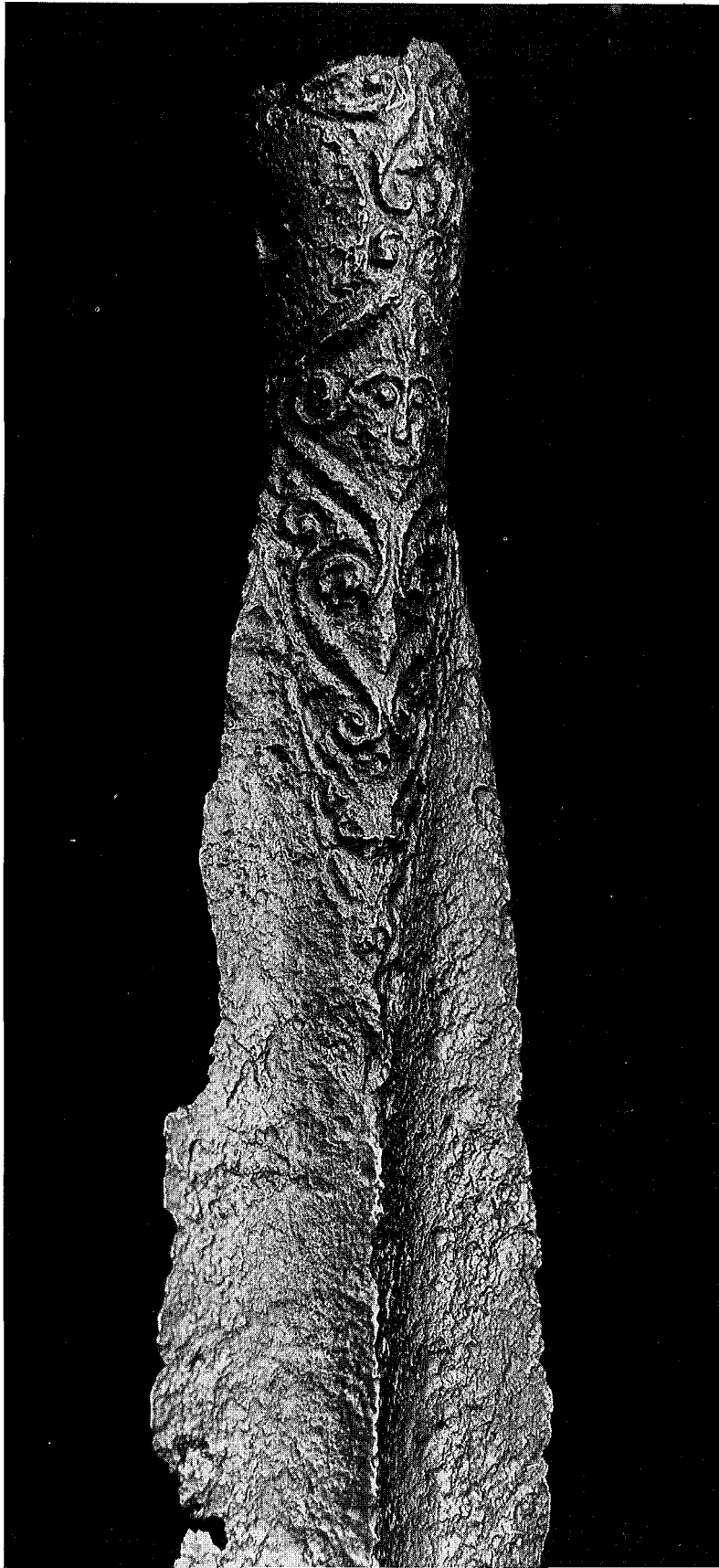


Fig. 75. - Pointe de lance en fer à décor anthropomorphe de Saunières (71) (97).

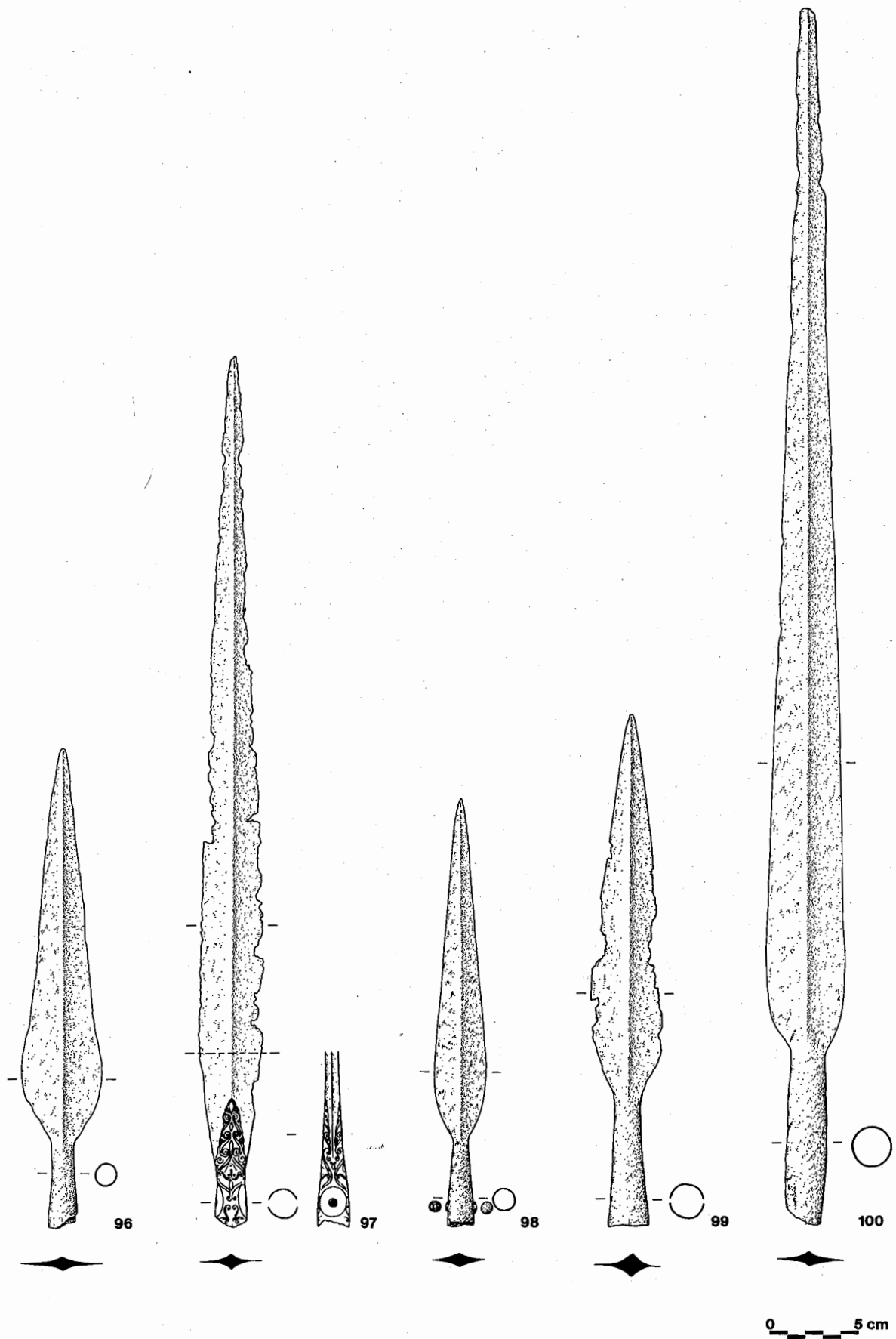


Fig. 76.— Pointes de lance de l'époque gauloise (4^e au 1^{er} siècle av. J.-C.).

qui donne à l'ensemble de l'objet une forme biconvexe. La nervure centrale est peu marquée, la douille est brisée.

Long. 270 mm.

Saint-Marcel (71).

Musée de Chalon, inv. 87.19.22.

2^e siècle av. J.-C.

97. (FIG. 76)

POINTE DE LANCE EN FER,

La flamme, longue et effilée, est marquée d'une forte nervure et se termine par une douille courte. Cette dernière porte un décor. Des eses entourent un visage humain symétrique à chevelure en eses, soutenu par une palanquette réalisée avec le même motif.

Long. 490 mm.

Le Doubs à Saunières (71), à la hauteur des "Iles Percées".

Bulard 1978. Catalogue de l'exposition "La vallée de la Saône aux Ages du Fer". Rully mai 1983, p. de couverture et p. 70.

Musée de Chalon, inv. 73.52.1.

Cette pièce exceptionnelle par la maîtrise de la technique de gravure sur fer a un décor à rapprocher de celui de torques de Courtisais (Champagne).

3^e siècle av. J.-C.

98. (FIG. 76)

POINTE DE LANCE EN FER ET RIVET DE FIXATION EN ALLIAGE BASE CUIVRE.

La flamme effilée à section losangique se termine par une douille complète sur lequel subsiste le rivetage de la hampe en bois. Cette fixation se compose d'une tige de fer fixée par deux rivets à tête ronde gravée d'un décor de traits en alliage base cuivre.

Long. 242 mm.

Saint-Marcel (71), face à la centrale thermique.

Musée de Chalon, inv. 88.12.4.

Ce type de lance est courant pendant toute la période de la Tène ou Deuxième Age du Fer. Le décor des rivets nous fait proposer une datation aux alentours du 3^e siècle av. J.-C.

99. (FIG. 76)

POINTE DE LANCE EN FER,

La flamme effilée porte une forte nervure médiane et se termine par une douille.

Long. 287 mm.

Le Doubs, entre Pontoux et Saunières (71).

Bonnamour 1975.

Musée de Chalon, inv. 61.11.12.

Ce type de lance est connu tout au long du Second Age du Fer et ne subit aucune modification sensible pendant cette période.

Du 4^e siècle au 1^{er} siècle av. J.-C.

100. (FIG. 76)

POINTE DE LANCE EN FER,

La flamme très longue et effilée est marquée d'une forte nervure médiane. La douille est brisée.

Long. 687 mm.

Lux (71).

Bonnamour 1980.

Musée de Chalon, inv. 80.3.10.

3^e siècle av. J.-C.

101. (FIG. 77)

TALON DE LANCE EN FER,

Talon cylindrique formé par repli d'une tôle de fer, extrémité à section carrée.

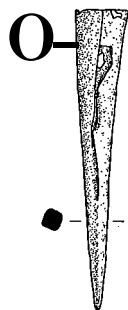
Long. 120 mm.

Epervans (71).

Musée de Chalon, inv. 75.72.14.

Ces talons sont le plus souvent associés aux pointes de type lancéolé.

3^e - 2^e siècles av. J.-C.



101

0 --- 3 cm

Fig. 77. - Talon de lance (3^e-2^e siècle av. J.-C.).